



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

7 décembre 2025

Pour ne pas trop alourdir cette revue de presse, plusieurs articles concernant les installations de la Fête des Lumières ont été regroupés à la fin.

Fête des Lumières: le centre-ville et la Tête d'Or sous haute surveillance

Deux périmètres de sécurité seront mis en place durant les quatre jours de Fête des Lumières, à partir de vendredi. Policiers et agents de sécurité seront chargés de contrôler les entrées. Deux millions de visiteurs sont attendus.

« Urgence attentat »

Le plan Vigipirate est toujours au niveau « urgence attentat ». Le dispositif de sécurité mis en place pour cette Fête des Lumières, qui accueille chaque année 2 millions de visiteurs, sera donc une nouvelle fois imposant. « Des dispositifs de lutte antiterroristes sont prévus. Nous demandons la plus grande vigilance durant ces quatre jours de festivités », a insisté ce lundi Antoine Guérin, préfet délégué pour la défense et la sécurité. « Même si le nombre d'œuvres a été partiellement impacté par les coupes budgétaires, nous allons proposer une Fête des Lumières pleine d'ambition, entre tradition et modernité », a promis Mohamed Chihhi, adjoint à la sécurité du maire de Lyon.

Deux périmètres de sécurité

Deux périmètres de sécurité seront mis en place une heure avant le début de l'événement. Le principal dans l'hypercentre de Lyon qui concentre la majorité des œuvres. Sont con-



Deux millions de visiteurs sont attendus durant la Fête des Lumières.

Photo archives Stéphane Guiochon

cernés la Presqu'île, des pentes de la Croix-Rousse jusqu'au sud de Bellecour, le Vieux-Lyon et Fourvière. Le second se trouve au parc de la Tête d'Or. Un nombre important de festivaliers est attendu pour le premier spectacle de drones. 500 engins doivent s'envoler au-dessus du lac toutes les 30 minutes. Attention, l'entrée se fera par la porte Tête d'Or, côté boulevard des Belges/rue Dumesnil (Lyon 6^e).

« Des dispositifs de lutte antiterroristes sont prévus »

Antoine Guérin, préfet délégué défense et sécurité

68 points d'entrées et sorties, certains équipés de dispositifs anti-hélicoptère, seront mis en place

autour des périmètres. Des agents de sécurité seront chargés de filtrer le public avec contrôles visuels et inspection des sacs. Les policiers pourront effectuer des palpations de sécurité et faire des contrôles d'identité si besoin.

Plus de 500 policiers et gendarmes mobilisés

Chaque jour, 550 policiers nationaux et gendarmes, 200 policiers municipaux,

420 agents de sécurité privée, des équipes de démineurs et des militaires de l'opération Sentinelle seront mobilisés. 350 agents de sécurité seront aussi déployés dans les Transports en commun lyonnais. Le plan Orsec sera activé. 120 pompiers seront sur le terrain au sein de six casernes déportées, renforcés par des équipes du Samu. 14 postes de secours seront tenus par la Croix-Rouge.

Des grèves sont annoncées chez les pompiers et policiers municipaux. Des réquisitions pourraient avoir lieu.

Un appel au civisme

Les autorités lancent un appel « à la responsabilité et au civisme ». Elles demandent aux visiteurs d'éviter de venir avec un sac si possible, de respecter les cheminements, de faciliter l'accès des forces de l'ordre et de sécurité et d'utiliser les transports en commun. Cyclistes et trottinettistes devront mettre pied à terre dans les périmètres.

Attention pour les riverains, le stationnement des véhicules sera interdit dans les rues reliant les principales animations plusieurs heures avant l'événement.

• A.-L.W.

Les 5, 6 et 8 décembre, de 19 à 23 heures et le 7 décembre de 18 à 22 heures.

Il y a dix ans, la Fête des Lumières était annulée pour la première fois de son histoire

13 novembre 2015. L'horreur frappe Saint-Denis et Paris. Plusieurs attentats terroristes revendiqués par Daech font 132 morts et des centaines de blessés. La France est plongée dans l'effroi après les attaques du Stade de France, des terrasses et du Bataclan et l'état d'urgence est déclaré sur tout le territoire national.

À Lyon, la question sécuritaire se pose concernant la Fête des Lumières, faut-il maintenir l'événement ? Dans le même temps, trois jours de deuil national sont décrétés par le président de la République, les 15, 16 et 17 novembre 2015. Le 19 novembre 2015, lors d'une conférence de presse, Gérard Collomb, maire de Lyon, et

Michel Delpuech, préfet de la région Rhône-Alpes annoncent, sans surprise, que la Fête des Lumières est officiellement annulée. Une première dans l'histoire de ce grand événement populaire.

Des luminons partout en ville et un hommage vibrant

« Toutefois, indique alors Gérard Collomb, un hommage sera organisé le 8-Décembre pour associer les victimes des attentats aux traditionnelles illuminations. » 200 000 luminons sont distribués aux enfants et vendus au profit d'associations. Les quais de Saône et la colline de Fourvière présentent l'œuvre de Daniel Knipper, intitulée *Regards*, et

seulement le 8-Décembre. Cette fresque rend hommage aux victimes des attentats, en faisant défiler leur prénom sur les façades des quais. La traditionnelle procession diocésaine du 8-Décembre est maintenue avec la montée aux flambeaux de Saint-Jean à Fourvière.

Le temps de recueillement qui, couplé aux milliers de luminons posés aux fenêtres des Lyonnais - la coutume remonte au XIX^e siècle -, restera à part dans l'histoire de la Fête des Lumières.

Cinq ans plus tard, la fête lyonnaise sera une nouvelle fois annulée, cette fois en raison de la pandémie de Covid-19.

• Alice Hubert

Y aura-t-il une grève des TCL ?

« Pas d'appel à la grève », mais beaucoup de grévistes attendus lors du long week-end de Fête des Lumières, du 5 au 8 décembre. De nombreux salariés de RATP Dev, opérateur des modes lourds du réseau TCL, ne travailleront pas. « Presque tous les agents du métro D ont déclaré qu'ils feront grève », souligne Ludovic Rioux de la CGT TCL mode lourd. Le préavis déposé par la CGT au printemps dernier, « pour de meilleurs salaires et contre des conditions de travail dégradées », est encore d'actualité. Le syndicat n'a pas émis d'appel à débrayer, mais « soutient toute expression de mécontentement ».

« Après la manifestation historique du 8 septembre [qui concernait tous les salariés du réseau], on a obtenu une partie de nos revendications », souligne le syndicaliste. Les agents des bus TCL, opérés par Keolis, ont bénéficié d'une revalorisation salariale mais pas ceux des modes lourds, gérés par RATP Dev. « D'où ces déclarations de grève », insiste Ludovic Rioux assurant que « l'objectif n'est pas de nuire aux usagers » mais « d'assurer un meilleur service public ». La direction, qui ne s'est pas exprimée à ce stade, répondra-t-elle d'ici vendredi ? Les salariés ont jusqu'à mercredi pour se déclarer en grève mais peuvent l'annuler à tout moment. Interrogé par BFM, Bruno Bernard, président de la Métropole de Lyon, estime que « c'est au délégataire, RATP Dev, de discuter avec les syndicats ». « Je suis très optimiste », glisse-t-il. TCL affirme avoir « dimensionné » ses effectifs « pour absorber les flux attendus ».

Lyon. La police mobilise une armada dans le centre-ville, 4 000 contrôles et 35 arrestations

Du 1er au 3 décembre, les forces de l'ordre du Rhône ont procédé à une importante opération de sécurisation dans le secteur du centre-ville de Lyon. Voici les résultats.

Par [Julien Damboise](#) Publié le 5 déc. 2025 à 11h00 ; mis à jour le 5 déc. 2025 à 17h23

Une **opération spéciale** de la police s'est déroulée durant trois jours dans le 2^e arrondissement de [Lyon](#). Une mobilisation de plus de 220 policiers avec à la clé des **dizaines d'interpellations** dont une équipe de [pickpockets](#) stoppée.

Restauration de la sécurité du quotidien

C'est dans le cadre de la mise en œuvre du [plan d'action départemental](#) de restauration de la sécurité du quotidien que la direction interdépartementale de la police nationale du Rhône a été sollicitée en début de semaine.

Des moyens qui doivent lutter contre des priorités définies en amont par les autorités. On retrouve ainsi la lutte contre les violences et les trafics ou encore les vols.

Près de 400 contrôles de police et 4 000 des TCL

Ce sont donc **233 policiers** nationaux dont des agents de la BAC ou des CRS qui ont été déployés pour quadriller le 2^e arrondissement, avec le renfort des brigades municipales et des agents de la RATP pour cibler les [transports](#). Pour des sujets plus précis encore, des agents de l'Urssaf et de la direction départementale de la protection des populations du Rhône (DDPP) étaient aussi réquisitionnés.

De quoi mener durant trois soirées les contrôles de près de 400 personnes (et plus de 4 000 pour les transports en commun). Avec au bout des **découvertes**.

Les résultats

Selon la préfecture du Rhône, **35 individus ont été interpellés** pour différents motifs, dont une équipe structurée de pickpockets démantelée. Une « bande organisée » de 5 personnes qui réalisaient des vols et escroqueries dans les transports en commun, notamment en centre-ville.

Selon nos informations, un auteur de vol avec violence a aussi été arrêté à son domicile après avoir fait **4 victimes en quelques semaines**. Il aurait aussi réalisé une tentative de vol à main armée contre un tabac de Perrache, à l'aide d'une gazeuse. Le jeune majeur, habitant de l'arrondissement, a été placé en détention avant son jugement en 2026.

Dans le bilan officiel, qui comprend aussi 7 étrangers en situation irrégulière remis à la police aux frontières, il est indiqué que 184 infractions ont été dressés. Il y a aussi des délits routiers, comme ce conducteur qui était sous alcool et stupéfiants, ou des écarts de conducteurs de **trotinettes électriques** : 21 ont été verbalisés.

Enfin, 15 amendes forfaitaires ont été délivrées pour stupéfiants, vente à la sauvette ou encore **port d'arme** prohibée.

Des slogans anti-police pendant la Fête des Lumières, la préfète condamne

• 7 décembre 2025 À 10:22 - Mis à jour À 10:48 par Claire Martinez

Ce samedi 6 décembre, temps fort du week-end de la Fête des Lumières, des messages anti-police ont été affichés sur la place des Terreaux. La préfète d'Auvergne-Rhône-Alpes et le maire Grégory Doucet condamnent cet acte. Les auteurs sont toujours recherchés.



Sur la place des Terreaux, à Lyon, la Fête des Lumières met cette année à l'honneur les cuisines et les saveurs. Pourtant, ce samedi 6 décembre, alors que la place était pleine à craquer, des messages ont fait leur apparition. "Non à l'état policier", "la violence policière est partout", ou encore "la police blesse et tue". Des messages injurieux envers la police nationale, rappelant aussi les événements de Sainte-Soline, mais également envers le parti d'extrême droite.

Les faits sont rapidement condamnés par la préfète Fabienne Buccio qui dénonce un "insupportable message de haine à l'encontre de la police nationale". La haute fonctionnaire rappelle également que durant la Fête des Lumières, "plus de 500 policiers nationaux ainsi que des militaires de la gendarmerie assurent la sécurisation de cet événement dans un contexte de menace terroriste élevée". De son côté, le syndicat Alliance s'indigne : "Accuser la police de "tuer" pendant que nous protégeons des milliers de personnes, c'est diffamer et attiser la haine contre ceux qui assurent votre sécurité".

Les auteurs toujours recherchés

Selon nos confrères de Lyon Mag, Grégory Doucet, le maire de Lyon, a également condamné "ces propos violents envers les forces de police qui participent à la sécurité des Lyonnais et des visiteurs pour la Fête des Lumières".

Le candidat pour les élections municipales, Jean-Michel Aulas, blâme "ces propos insupportables contre la police" qui sont, selon lui, "une atteinte grave à nos institutions et un message dangereux qui salit celles et ceux qui protègent les Lyonnais chaque jour".

Les auteurs de ces messages sont toujours recherchés.

Fête des Lumières à Lyon : pagaille monumentale après une panne du métro dans la nuit



Fête des lumières à Lyon : pagaille monumentale après une panne du métro dans la nuit - LyonMag

La nuit de samedi à dimanche a laissé un goût amer aux visiteurs de la Fête des Lumières.

Alors que la foule quittait la Presqu'île après la journée la plus fréquentée de l'événement, le métro A a cessé de circuler aux alentours de 0h25, en raison d'*"une panne sur une rame"*, selon les informations de TCL.

La coupure, survenue au moment le plus sensible pour les retours, a rapidement entraîné la sortie des passagers encore présents dans les rames et les stations. À cette heure tardive, les options pour poursuivre le trajet étaient quasi inexistantes : pas de bus en Presqu'île pendant la Fête des Lumières, stations Vélo'v fermées dans le centre et points périphériques pris d'assaut. Taxis et VTC, eux, ont été instantanément saturés.

TCL annonçait une reprise vers 1h30. Dans les faits, la remise en service a débuté *"progressivement"* dès 1h06, mais avec un trafic irrégulier, rendant les déplacements encore compliqués pour les derniers spectateurs.

Pour beaucoup, la soirée s'est donc terminée à pied, au terme d'un parcours improvisé dans un centre-ville encore chargé. Une situation que les visiteurs espèrent ne pas revivre pour les deux derniers jours de l'événement.

Lyon. Fête des Lumières : gros couac sur le métro en panne, les spectateurs rentrent à pied

La ligne de métro A a été interrompue après minuit sur l'ensemble du parcours en raison d'une panne sur une rame. De nombreux spectateurs de la Fête des Lumières ont terminé à pied



Les voyageurs de la ligne A ont dû évacuer les rames dans la nuit de samedi à dimanche. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 7 déc. 2025 à 6h24

Fin de soirée difficile pour les **voyageurs de la ligne de métro A** du [réseau TCL](#) dans la nuit de samedi à dimanche 7 décembre 2025 en pleine [Fête des Lumières](#) de [Lyon](#). Les usagers qui quittaient les illuminations ont dû terminer leurs trajets à pied en raison d'une panne du métro.

Une déconvenue qui tombe mal à l'heure où les derniers spectateurs quittaient la Presqu'île, coeur de l'évènement.

« Une panne » sur une rame de métro

Vers 0h30, la ligne a été interrompue en raison « d'une panne sur une rame » du métro occasionnant l'arrêt complet du métro A. Les passagers encore nombreux à cette heure ont dû quitter les rames et stations. Selon TCL, la circulation était annoncée en retour à la normale à 1h30 du matin. Elle a pu reprendre après 1h.

De nombreuses personnes ont dû terminer leur trajets à pied, les bus ne circulant pas en Presqu'île pendant la Fête des Lumières et les stations de vélos Vélo'v étaient fermées dans le centre. De nombreuses autres étaient prises d'assaut tandis que VTC et taxis étaient très sollicités.

Fête des Lumières : plusieurs interpellations pour la première soirée

• 6 décembre 2025 À 11:34 - Mis à jour À 16:42 par Claire Martinez

Alors que la Fête des Lumières s'ouvre ce vendredi 5 décembre dans les rues de Lyon, les forces de l'ordre se sont mobilisées et ont effectué onze interpellations dans la soirée.

Ce vendredi 5 décembre s'ouvrait l'édition 2025 de la Fête des Lumières. Les rues de Lyon, comme chaque année, se remplissent de milliers de Lyonnais et de visiteurs. Des longues queues, et parfois plusieurs heures d'attente, comme c'était le cas hier soir au Parc de la Tête d'Or, où [500 drones proposent un show de huit minutes](#). Un terrain favorable pour des individus peu scrupuleux, face auxquels un dispositif conséquence a été mis en place par les autorités.

Un appareil dédié à la détection des drones a permis aux policiers d'interpeller un pilote de drone dans le Vieux-Lyon. Rue de la République, deux vendeurs à la sauvette ont été contrôlés, et deux personnes ont été interpellées au niveau de la place Bellecour pour tentative de vol à l'arraché, selon [Lyon Mag](#). Au total, onze personnes ont été interpellées pour cette première soirée. Ces dernières ont donné lieu à des gardes à vue ou à des verbalisations.

Faut-il changer la Fête des Lumières ?

Julien Duc - 3 décembre 2025

Moins d'œuvres, un budget serré et des commerçants qui grincement des dents... la Fête des Lumières apparaît plus que jamais comme un miroir des tensions économiques, politiques et identitaires qui traversent Lyon. Une édition charnière qui cristallise débats, frustrations et qui interroge : faut-il changer l'un des événements les plus emblématiques de Lyon ?



La Fête des Lumières en 2021 (illustration). © Susie Waroude

En 2025, la Fête des Lumières se recentre sur un périmètre réduit, avec 23 œuvres contre 32 en 2024. La conséquence d'une baisse de 800 000 euros de la participation municipale, aggravée par le retrait de la Métropole. « *Nous avons dû faire des choix budgétaires, mais la qualité reste là* », assure le maire Grégory Doucet. Pour l'opposition, cet affaiblissement fragilise le rayonnement culturel de l'événement.

Le symbole le plus visible de cette contraction reste la place Bellecour, privée de toute installation artistique. La municipalité [a préféré réinstaller un food court](#), décision vivement critiquée par les commerçants. L'Umih, syndicat des restaurateurs, a d'ailleurs [retiré son partenariat](#), dénonçant un dispositif qui « *bloque l'accès à certains établissements* » lors des soirées de forte affluence.

Netflix crée la polémique

Une autre polémique a éclaté autour de [l'arrivée de Netflix](#) à la Fête des Lumières, mécène de l'installation *Stranger Lights* sur la place Sathonay, à hauteur de 152 000 euros. Lors du conseil municipal du 20 novembre, Nathalie Perrin-Gilbert, élue d'opposition et ancienne adjointe à la Culture, critiquait vivement ce partenariat, dénonçant une « *mise en avant directe d'une marque commerciale* ».

Plus tôt déjà, elle avait proposé de revoir profondément l'événement, pour revenir à son esprit populaire originel, [avec une grande parade](#) notamment. Béatrice Gailliout, élue du groupe Progressistes et républicains, renchérit : « *Je ne pensais pas que cette première viendrait de vous, encore plus avec une entreprise américaine reconnue pour son optimisation fiscale.* »

Grégory Doucet et son équipe rappellent que « *le logo de Netflix ne sera pas visible* » et que les contreparties respectent le cadre légal du mécénat, mais cette polémique soulève une question plus large. Jusqu'où la Ville peut-elle s'appuyer sur les grandes entreprises pour maintenir son offre culturelle, sans compromettre son indépendance, ses valeurs ou l'image de ses événements emblématiques ?

Un modèle et un équilibre économique en question

À quelques mois des municipales de 2026, la Fête des Lumières prend aussi des airs de campagne. Jean-Michel Aulas a dénoncé une édition « *rabougrie* », proposant de renforcer le budget et de redonner à l'événement « *une dimension internationale comparable à celle des années Collomb* ». Son allié Yann Cucherat, ancien adjoint de Gérard Collomb, s'est dit « *triste de voir cette fête, symbole d'audace et de créativité, se déliter peu à peu* ».

La Fête des Lumières continue pourtant d'attirer des millions de visiteurs, mais son modèle, son ancrage local et son équilibre économique sont plus que jamais en question. Contraintes financières, pression des élections municipales et attentes du public... cette édition 2025, plus resserrée, plus scrutée, pourrait être celle qui oblige Lyon à repenser ce qui fait l'essence même de sa fête : un moment partagé, lumineux, et profondément identitaire.

Le Progrès – 5 décembre

À l'espace foodtruck de la Fête des Lumières, un petit tour du monde culinaire

De la Grèce à la Colombie, de la Chine à la France, la place Bellecour accueille jusqu'au 8 décembre un espace dédié à la restauration de rue.

Il y a l'embarras du choix. Les visiteurs de la Fête des Lumières en quête d'une escale pour se restaurer peuvent opter encore cette année pour la place Bellecour. Le foodcourt de la Fête des Lumières accueille, en effet, une petite dizaine de stands incarnant des orientations gastronomiques

tout ce qu'il y a de plus variées.

Il y a du classique (smash burger), du traditionnel bien fait (la crêperie Madamann), du costaud pour affronter la froideur de l'hiver (le 'crok raclette' concocté par l'épicerie lyonnaise Les bons plans de Tonton). Cette pause gourmande s'aventure aussi dans des territoires plus exotiques, à l'image des spécialités grecques assurées par Dionis, de la nourriture colombienne du restaurant El Cafetero, ou encore les brioches à la vapeur garnies typi-

ques de la cuisine chinoise signée Bao Haus.

Un menu « pensé pour vous réchauffer »

Sur place également, la cuisine concoctée par Croûton, une valeur sûre du 7^e arrondissement, le food-truck Papa Coco, qui revisite la cuisine du monde et du terroir, ou encore le restaurant associatif Eris, qui favorise l'insertion des personnes réfugiées et demandeuses d'asile.

Ce dernier a imaginé un menu



Le stand de la crêperie Madamann à Lyon, sur la place Bellecour. Photo Guillaume Béraud

« pensé pour vous réchauffer » avec de la soupe (lentilles égyptienne ou poulet-citron à l'orientale) et une assiette chaude de falafels accompagnés d'houmous, sauce tahin, crudités et pain libanais.

● G. B.

Ouverture 2 h avant le début de la Fête des Lumières jusqu'au 8 décembre : de 17 h à 23 h vendredi, samedi et lundi, de 16 h à 22 h dimanche.

www.fetedeslumieres.lyon.fr/

Fête des Lumières à Lyon. Le marché de Noël forcé de fermer plus tôt, les commerçants enragent

Chaque année, le marché de Noël de Lyon ferme plus tôt pour des questions de sécurité durant la Fête des Lumières



La foule au marché de Noël de Lyon en novembre 2025. A cause de la Fête des Lumières, l'événement doit fermer plus tôt de vendredi à lundi. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Julien Sournies](#) Publié le 5 déc. 2025 à 7h54

C'est toujours la même rengaine pour les commerçants du [marché de Noël](#) de [Lyon](#). Chaque année désormais, les artisans et exposants de la place Carnot (2^e arrondissement) sont contraints de **baissier le rideau un peu plus tôt** lors de la [Fête des Lumières](#), laquelle a lieu du vendredi 5 au lundi 8 décembre 2025.

Durant l'événement le plus important de la capitale des Gaules, les commerçants voient en effet l'amplitude horaire **considérablement réduite** : au lieu de 22h vendredi et samedi, et 20h dimanche et lundi, les chalets devront être clos maximum à 18h (17h le dimanche). Soit une perte totale de 13 heures de travail.

À lire aussi

- [Lyon. Déménager le marché de Noël à Bellecour fait parler, ce qu'en pensent les commerçants](#)

« Il faudrait qu'ils arrêtent de se foutre de notre gueule »

En cause ? Sur décision de la municipalité depuis les attentats de Paris en 2015, les effectifs de forces de l'ordre censées sécuriser le marché de Noël sont déployés sur la Fête des Lumières pour des « [questions de sécurité](#) ».

De quoi frustrer les commerçants rencontrés sur place. « C'est une **horreur**. Cela fait déjà plusieurs années que c'est comme ça, mais je ne vois pas pourquoi ça continue. Tout le monde reste ouvert sauf nous. Moi, je ne suis pas d'accord », lâche Samira.

Pour cette exposante, les pertes sont conséquentes. « Par exemple, un dimanche quand on pouvait être ouvert, je pouvais faire jusqu'à 3 000 euros contre **800 euros** aujourd'hui », chiffre-t-elle.

Il faudrait qu'ils arrêtent de se foutre de notre gueule et qu'ils nous laissent ouvert (**Samira** Commerçante du marché de Noël)

« C'est l'enfer pour nous »

Du côté de Guillaume, le constat est similaire. « C'est l'enfer pour nous, surtout qu'on vend du vin chaud, donc c'est **un manque à gagner énorme**. D'autant que c'est de très loin la période où il y a le plus de monde la journée. Autant dire que quand on vous ampute près d'une journée et demie de travail, ça a d'énormes répercussions et ce n'est plus possible », lâche-t-il.

Pour Véronique, cette décision de réduire les horaires d'ouverture frôle le « ridicule ». « Parfois on voit passer trois militaires, mais on n'est plus à l'époque où on était en Vigipirate maximum. D'autant qu'on a notre propre service de sécurité. Même si c'est pénible pour nous, ça l'est aussi pour les gens. Il y en a plein qui aimeraient faire les deux, mais au final ils arrivent pendant qu'on ferme. C'est dommage », regrette l'exposante.



Pendant la Fête des Lumières, les commerçants du marché de Noël perdent 13 heures de travail. (©Julien Sournies / actu Lyon)

Au sein de son chalet canadien, Dany ne cache pas non plus son incompréhension. « Ça représente énormément de pertes, surtout que nous, on vient du Canada, ça coûte cher les billets d'avion, l'Airbnb et tout ce qu'il y a autour », souffle la Québécoise.

Elle continue : « Ce qui m'embête, c'est qu'ils nous empêchent de vendre, mais lorsqu'on se promène autour de la place Carnot, on s'aperçoit qu'il y a beaucoup de vendeurs de vins chauds ou autre dans les rues. Sur ce point-là, je pense que les **horaires de fermeture vaudraient la peine d'être revus.** »

La municipalité coupe court aux espoirs des commerçants

Ainsi, le nombre de commerçants souhaitant bénéficier à nouveau des horaires d'ouverture de l'époque est légion. Mais la municipalité, contactée par *actu Lyon*, rappelle que cette mesure est mise en place « en raison de l'activation du plan ORSEC (un plan d'urgence en cas de catastrophe par un exemple un attentat ou accident grave) qui mobilise l'ensemble des forces de sécurité et de secours pour **garantir la protection de tous** durant cet évènement, le plus important à Lyon ».



Tous les sacs sont fouillés par des agents de sécurité à l'entrée du marché de Noël barricadé par des barrières à Lyon. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Alors que le [nombre d'illuminations est réduit](#) pour cette édition 2025 de la Fête des Lumières, à l'image du parc Blandan qui ne sera notamment pas illuminé cette année, la Ville précise toutefois que « le périmètre reste inchangé » et que « cette décision vise à assurer des **conditions de circulation sûres** et un dispositif d'urgence pleinement opérationnel ».

Les Blouses roses vous attendent au marché de Noël de la place Carnot

Pour la 3^e année place Carnot, la mairie de Lyon offre au comité lyonnais des Blouses roses un chalet de Noël, du 9 au 11 décembre et de 11 à 20 heures.

À Lyon et dans sa région, les 189 bénévoles actuels de l'association égaient le quotidien de jeunes et d'adultes à l'hôpital ou en Ehpad. Programmé en cette fin d'année, un spectacle de magie à l'hôpital Femme-Mère-Enfant en est un exemple.

Écharpe, porcelaine peinte et bougie parfumée

Outre l'aide apportée par des partenaires, comme la Ville de Lyon, la Métropole ou Feyzin, pour assurer les animations, spectacles, concerts organisés au profit de quelque 17 000 bénéficiaires, les bénévoles ont aussi décidé de faire appel à leurs talents créatifs et artisanaux.



Chantal, Claude et Sylviane, un trio pour qui Noël doit rimer avec relationnel et exceptionnel. Photo Michel Nielly

De l'écharpe à la porcelaine peinte, du protège-livre à la bougie parfumée ou du chausson à la carte postale, le choix s'annonce important au chalet 24 (côté ouest). « À raison de 2 à 3 heures, une fois par semaine et hors vacances scolaires, c'est ce qu'offre un bénévole préala-

blement formé », souligne la présidente Chantal Saunier, qui tient déjà à remercier tous ceux qui permettent de transmettre de la joie à ceux qui souffrent et/ou qui connaissent la solitude.

Comité de Lyon,
37, rue d'Arménie (3^e).
Tél. 04.78.92.90.44.

Lyon. Deux enfants de 7 et 11 ans retrouvés seuls au marché de Noël après des heures de fugue

Deux mineurs se sont échappés de leur foyer de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône) lors d'une fugue. Après des heures de recherches, ils ont été retrouvés au marché de Noël.



Les deux mineurs en fugue de leur foyer ont été retrouvés... dans les allées du marché de Noël de Lyon mercredi. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 5 déc. 2025 à 14h23

Les deux enfants voulaient visiblement vivre un peu de magie de Noël. Deux mineurs âgés de 7 et 11 ans ont été activement recherchés pendant plusieurs heures mercredi 3 décembre dans l'agglomération de [Lyon](#). Les enfants ont fugué en début d'après-midi de leur **foyer de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or** dans l'ouest lyonnais en échappant à la vigilance du personnel de la structure, a appris *actu Lyon* de source policière, confirmant [Le Progrès](#).

Vers 15h, la gendarmerie nationale est prévenue de la disparition des deux enfants. Un dispositif de recherches se met en place avec un chien pisteur et le réseau TCL est informé pour rester en veille. Un signalement est envoyé à toutes les autorités, la police nationale, les gendarmes et polices municipales.

Le chien des gendarmes retrouve leur piste

Le chien a pu remonter la piste des mineurs au niveau d'un arrêt de bus entre Saint-Cyr-au-Mont-d'Or et le 9^e arrondissement de Lyon.

L'éducatrice est tombée sur les deux enfants en train de déambuler sans manteau et dans le froid au milieu des allées du [marché de Noël de la place Carnot](#) à Perrache, dans le 2^e arrondissement de Lyon. Après plusieurs heures de recherches, ils ont été pris en charge à la caserne de gendarmerie dans le quartier de Confluence. Ils étaient en bonne santé et voulaient rejoindre le célèbre événement de fin d'année.

Fête des Lumières : la boutique officielle ouverte jusqu'à 22 heures

De nouveaux produits dérivés Fête des Lumières sont mis en vente cette année, sous la licence Ville de Lyon. Le produit-phare annoncé : le carré de soie spécialement créé par la Maison Malfroy. A découvrir dans la boutique officielle place Bellecour.

Chaque année, le « merchandising », les produits dérivés à l'image de la Fête des Lumières, est plus important. La preuve cette année avec plein de nouveaux articles, toujours certifiés de la Licence Ville de Lyon. Le tote-bag phosphorescent est toujours disponible, ainsi que le stylo quatre couleurs, rejoints cette année par des mugs et autres.

Le produit-phare : le nou-

veau foulard carré de soie de la Maison Malfroy, aux couleurs de la fête (disponible en carré de différentes tailles et en bandeau, à partir de 50 euros).

A découvrir dans la boutique officielle de la Fête des Lumières, ouverte jusqu'au 20 décembre et en horaires allongés pendant les quatre jours de la Fête.

Boutique officielle de la Fête des Lumières, kiosque sur la place Bellecour (Lyon 2^e) juste à côté de l'Office du tourisme. Ouverte jusqu'au 20 décembre.

Du mercredi au samedi de 10 à 19 heures et pendant les quatre jours de la Fête des Lumières de 11 à 22 heures. Articles à tous les prix. Site : <https://boutique.lyon.fr/partenaire/maison-malfroy>

Lyon 2^e • Le 20 décembre, des bûches de Noël vendues pour les enfants malades



Des bénévoles de l'association. Photo M.Nielly

Avec son association « Envie d'un sourire », le chef Fabrice Bonnot et ses partenaires organisent l'opération « On bûche pour eux », pour venir en aide aux enfants malades du centre Léon Bérard. L'événement fête ses 10 ans. Grâce aux bénévoles, c'est un village de solidarité qui s'installe, le 20 décembre, place de la République de 10 à 20 heures.

Bûches gourmandes aux saveurs de chocolat ou de vanille framboise et biscuits raffinés seront proposés, en présence des auteures interprètes Joyce Jonathan et Barbara Pravi, ainsi que de l'ensemble Kids United.

Commandes possibles sur www.enviedunsourire.com

Lyon. ZTL, rues piétonnes : les méthodes de la Métropole récompensées pour ces projets

Le grand projet "Presqu'île à vivre" de la Métropole de Lyon s'est largement distingué aux "Prix de la participation", établis par l'association "Décider ensemble". Explications.



La rue de l'Ancienne Préfecture, récemment transformée en zone de rencontres, dans le 2^e arrondissement de Lyon. (©Nicolas Zaugra/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 4 déc. 2025 à 18h07

C'est pourtant l'un des axes les plus critiqués par les opposants de « Presqu'île à vivre », [qu'il s'agisse de commerçants, d'habitants ou d'élus](#).

Le grand projet de la Métropole de [Lyon](#) a été **récompensé vendredi 21 novembre au Sénat** pour sa « participation citoyenne » et ses « initiatives innovantes » en la matière. Quatre étoiles ont ainsi été décernées à la collectivité lors des « Prix de la participation », organisés pour la dixième année consécutive par l'association « Décider ensemble ».

« Un dialogue en continu »

La Métropole de Lyon s'est en effet démarquée « dans la catégorie 'Collectivités de plus de 100 000 habitants, Métropoles ou EPCI' pour le dispositif de **participation citoyenne** organisé sur l'adaptation de la Presqu'île, déployé en collaboration avec la Ville de Lyon et Sytral Mobilités », est-il précisé dans un communiqué officiel.

Le jury (...) a souligné la qualité du dispositif de participation, dont la spécificité a été d'assurer un dialogue en continu pendant cinq années et de multiplier les outils d'expression pour toucher toutes les catégories de publics, pour penser l'avenir de ce cœur de métropole fréquenté par tous les publics et se situant à la croisée de nombreux usages.

15 000 participants, selon la Métropole de Lyon

La collectivité en profite également pour rappeler les opérations qu'elle déclare avoir mises en place afin de recueillir les voix de chacun au sujet de « Presqu'île à Vivre » : rencontres dans l'espace public, réunions de proximité, ateliers de co-construction, instances de dialogue sur mesure, plateforme de participation en ligne...

Au total, 15 000 participants auraient ainsi compté dans ce dispositif global.

« La transformation de la Presqu'île s'inscrivant dans le temps long, **la concertation continue** de prendre en compte les attentes et besoins d'ajustements dans la conduite des travaux et la mise en œuvre de la zone à trafic limité (ZTL) », est-il ajouté.

En effet, pas plus tard que fin novembre, [plusieurs changements ont été apportés à la ZTL](#) suite à des demandes répétées d'habitants.

"On ne peut pas rouler comme on veut !" : une opération d'ampleur pour recadrer vélos et trottinettes à Lyon



"On ne peut pas rouler comme on veut !" : une opération d'ampleur pour recadrer vélos et trottinettes à Lyon - LyonMag

La rue de la République étant désormais piétonne jusqu'à l'Hôtel de Ville, la mairie de Lyon multiplie les opérations de sensibilisation quant aux conflits d'usage.

Ce mardi matin, la police municipale et la ville menaient une nouvelle campagne de sensibilisation sur la rue de la République, désormais piétonne après la mise en place progressive de la Zone à Trafic Limité (ZTL) au cœur de la Presqu'île. Une opération sans aucune verbalisation, mais destinée à rappeler les règles aux cyclistes et usagers de trottinettes, encore nombreux à avoir du mal à s'adapter. Depuis six mois, ces actions se multiplient pour accompagner la transition, alors que les amendes peuvent aller de 22 à 135 euros.

"Les usages n'ont pas encore totalement évolué", a expliqué le maire de Lyon, Grégory Doucet. "Il y a eu des aménagements pour ralentir les vélos et trottinettes, mais ça ne suffit pas. On a décidé de renforcer les contrôles : en 2025, ils ont été multipliés". "Plus de 850 verbalisations pour les trottinettes" et "plus d'un millier pour les vélos" depuis le début de l'année, a continué le premier magistrat.

Malgré la piétonnisation, les remontées restent fréquentes. *"Les piétons, alors qu'ils sont sur une zone piétonne, sont frôlés par une trottinette ou un vélo, parfois à des vitesses inacceptables", a déclaré l'élue écologiste. La Ville rappelle que la vitesse est limitée à 5 km/h, l'allure de la marche, sur ces zones. "On encourage d'ailleurs les usagers à descendre, car à 5 km/h en trottinette, on va vraiment très doucement", a continué Grégory Doucet.*

Mohamed Chihi, l'adjoint au maire délégué à la Sécurité, a confirmé l'existence de comportements dangereux : *"On a pu constater ici et là des cyclistes qui vont à des vitesses qui ne peuvent pas être acceptables. Dépasser la vitesse limitée, ne permet pas aux piétons d'anticiper correctement les trajectoires"*.

Sur le terrain, les policiers municipaux ont aussi rappelé les règles. *"Le vélo, ça a un côté liberté, c'est difficile de se dire qu'il y a les mêmes règles qu'en voiture"*, a expliqué le chef de l'unité cycliste. En revanche, selon lui, les comportements s'améliorent. Moins de téléphones à la main, moins de circulation sur les trottoirs... Les infractions les plus courantes restent le non-respect du sens de circulation, la vitesse excessive et l'utilisation d'écouteurs.

"Faire en sorte que tout le monde puisse profiter de la voie publique en toute sécurité, on ne peut pas rouler comme on veut !", a insisté le policier.

Pour la Ville, la transformation urbaine impose un changement d'habitudes. *"Les résultats en sécurité routière sont très bons : on a divisé par deux le nombre d'accidents depuis 2019. La priorité qui a été donnée sur ce mandat, elle est claire, elle est pour les piétons"*, a conclu Grégory Doucet.

La sensibilisation se poursuit donc, dans l'espoir d'une cohabitation plus sereine.



Lyon. Cette "autoroute à vélos" dans le viseur de la mairie, une opération de police organisée

Une opération de contrôle des vélos et trottinettes s'est déroulée ce mardi rue de la République, au niveau d'Hôtel-de-Ville. L'axe récemment piétonnisé pose en effet problème.



La police municipale était présente en nombre ce mardi 2 décembre rue de la République à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 2 déc. 2025 à 16h31

Après les [panneaux « pédagogiques » de la Métropole de Lyon](#), place aux contrôles de la police municipale.

Ce mardi 2 décembre, une large opération visant les personnes circulant à vélo et à trottinette s'est déroulée sur la [partie nord de la rue de la République](#), au niveau d'Hôtel-de-Ville. Une portion récemment piétonnisée dans le cadre de la Zone à Trafic Limité (ZTL) et dont les **conflits de circulation** ne cessent de faire parler.

La Ville de [Lyon](#) a ainsi décidé de « passer à l'action » devant l'effet « autoroute à vélos » en organisant un « contrôle pédagogique », en présence de Grégory Doucet et de son adjoint à la Sécurité, [Mohamed Chihi](#), à laquelle la presse était conviée.

« Des vitesses qui ne sont pas acceptables »

Près d'une dizaine de policiers municipaux se sont donc postés à l'angle de la rue Joseph Serlin et de la rue de la République pour arrêter différents usagers.

Un rappel des règles en vigueur, à savoir l'obligation de **rouler à 5 km/h** au sein d'une zone piétonne, a été réalisé auprès des cyclistes et trottinettistes.

« Les usages n'ont pas encore totalement évolués. Il y a eu des aménagements qui permettent de ralentir le passage des vélos et des trottinettes mais cela ne suffit pas, les piétons sont parfois frôlés à des vitesses qui ne sont pas acceptables, donc on a décidé de renforcer les contrôles », a déclaré le maire de Lyon, [Grégory Doucet](#), désormais officiellement [en campagne pour briguer un second mandat](#).



Des panneaux à destination des cyclistes et des trottinettistes ont été installés sur la rue de la République nord. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Près de 2 000 verbalisations en 2025

Selon l'élus écologiste, les contrôles ont été nombreux en 2025 et « dans toute la ville » avec 850 verbalisations de trottinettistes et un peu plus de 1 000 verbalisations de cyclistes en infraction.

« Sur la rue de la République, on les invite d'ailleurs à poser le pied à terre, car la priorité reste la sécurité des piétons », a-t-il conclu.

En 2025, les verbalisations des vélos et trottinettes se comptent en milliers

Consigne a été donnée par Grégory Doucet « d'intensifier les contrôles » sur les vélos et trottinettes. Résultat : les verbalisations ont quadruplé en un an. Un changement de braquet qui interroge à l'approche des élections. Pour la Ville, il accompagne surtout les premiers pas de la zone à trafic limité (ZTL) en renforçant la sécurité des piétons. « Les habitudes de déplacement doivent changer », estime le maire.

Au mois d'août dernier, *Le Progrès* annonçait dans ses colonnes une « explosion » des verbalisations de cyclistes à Lyon. Pour le compte de l'exercice 2025 – et nous n'étions qu'au milieu de l'été – leur nombre s'élevait à 236... Contre quatre seulement sur toute l'année 2019 et une moyenne de 200 par an depuis l'arrivée des écologistes. Mais pour qualifier les derniers chiffres, dévoilés ce mardi 2 décembre par Grégory Doucet, les mots commencent à manquer. Tant la courbe est exponentielle.

« On a demandé aux équipes [...] d'intensifier leurs passages, d'intensifier les contrôles, de manière que les nouvelles habitudes se prennent », explique le maire écologiste à l'occasion d'une opération de police organisée sur le haut de la rue de la République (1^{er}), devenue pié-



Une opération de contrôle de vélos et trottinettes avait lieu ce mardi matin dans la zone à trafic limité (ZTL), en haut de la rue de la République. Photo Joël Philippon

tonne. Dans le détail : « Sur les usagers de trottinettes, qu'elles soient en libre-service ou personnelles, 850 verbalisations ont eu lieu depuis le début d'année. Côté vélos, on a franchi la barre des 1000 verbalisations. »

De 4 à plus de 1000 verbalisations

L'approche des élections municipales, qui auront lieu en mars, a-t-elle motivé ce changement de braquet ? Pas du tout, répond Grégory Doucet. « Les opérations de ce type s'organisent quotidiennement à Lyon. Cela fait plusieurs années que nous répétons les mêmes mes-

sages, que nous expliquons à quel point le partage de l'espace public est synonyme d'une meilleure sécurité [...] pour tous les usagers de la ville : piétons, cyclistes, trottinettes et bien sûr automobilistes. »

Dans l'entourage du maire, on indique que ce « renforcement des contrôles » accompagne surtout la mise en place de la zone à trafic limité (ZTL), entrée en vigueur le 21 juin dernier du nord de Bellecour aux Pentes de la Croix-Rousse. « Les pratiques n'ont pas encore totalement évolué, insiste le premier magistrat lyonnais. Il y a eu des aménagements, mais ça ne suf-

fit pas. Et malgré les bons chiffres (-54 % d'accidents graves depuis 2019), le sentiment d'insécurité routière reste assez élevé. »

« On a besoin que les habitudes changent »

Selon Grégory Doucet, d'ailleurs, les signalements sont nombreux à ce sujet. « On a des personnes qui, alors qu'elles sont sur une zone piétonne, sont frôlées ici par une trottinette, là par un vélo, à des vitesses qui ne sont pas acceptables. On a besoin que la ville se transforme, et que les habitudes de

déplacement changent. »

L'adjoint lyonnais à la Sécurité, Mohamed Chihi (Les Écologistes), abonde : « Certains cyclistes roulent trop vite, notamment autour de la rue de la République. » En zone piétonne, les usagers des modes doux sont limités à 5 km/h. « Au-dessus, ni le piéton ni le conducteur ne peuvent anticiper correctement les trajectoires. »

Une interpellation sur quatre mène à une sanction

Parmi les infractions fréquemment relevées par les agents : franchissements d'un feu rouge, d'un stop, conduite avec des écouteurs ou sur le trottoir... Pour ces entorses, les contrevenants s'exposent à une amende de 90 € - voire 135 € en cas de majoration. « Ce que vous n'avez pas le droit de faire en voiture, vous n'avez pas le droit de le faire à vélo non plus, résume un policier de la brigade cycliste. Cela ne viendrait à l'idée de personne de rouler en voiture sur le trottoir. »

« Si on veut que les habitudes changent, note Grégory Doucet, il ne faut pas hésiter à sanctionner quand cela est nécessaire. [...] La verbalisation intervient quand le constat d'infraction est manifeste. » Pour le reste, les policiers municipaux font preuve de pédagogie. À Lyon, une interpellation sur quatre mène à une sanction.

● Rémi Liogier

Trottinette électrique et réglementation : ce que dit la loi en 2025



Par Adeline ADELSKI Publié le 10 août 2025



Comme les gyropodes ou les monoroues électriques, la trottinette électrique est un [engin de déplacement personnel \(EDPM\)](#) qui répond à des règles de circulation sur la voie publique, spécifiées par le code de la route. Mais alors, que dit la loi au sujet des trottinettes électriques ? Cleanrider vous résume toutes les réglementations en vigueur en 2025.

Quelles conditions pour circuler légalement en trottinette électrique ?

Depuis le 1er septembre 2023 et la publication du [décret 2023-848](#), **il faut avoir au moins 14 ans pour conduire une trottinette électrique sur la voie publique**. Cette règle s'applique aussi bien aux véhicules personnels qu'aux trottinettes en libre-service. Il est par ailleurs interdit de transporter un passager, quelle que soit la configuration de l'engin.

Comme pour tout véhicule motorisé, l'[assurance est obligatoire pour une trottinette électrique](#). À minima, il faut être couvert par une assurance responsabilité civile, y compris pour une utilisation occasionnelle ou en libre-service. Cette garantie est parfois comprise dans les contrats d'assurance habitation. L'idéal reste de le vérifier en amont auprès de son assureur.

Critère	Obligation légale
Âge minimum	14 ans
Passagers autorisés	Non
Assurance responsabilité civile	Obligatoire

Règles de circulation : où peut-on rouler en trottinette électrique ?

En ville

En agglomération, la priorité est donnée aux pistes et bandes cyclables. Si aucune infrastructure cyclable n'est disponible, l'usage de la trottinette électrique est autorisé sur les routes dont la vitesse maximale est limitée à 50 km/h. Les trottinettes peuvent aussi accéder aux zones piétonnes. Seules conditions : rouler au pas, sans gêner les piétons. Mais attention, certaines collectivités peuvent les interdire par arrêté municipal !

La suite de votre contenu après cette annonce

En revanche, les trottoirs sont interdits aux trottinettes électriques, sauf si une dérogation municipale le permet explicitement. Dans ce cas, la circulation se fait à une allure réduite, inférieure à 6 km/h, et sans mettre en danger les piétons.



En ville comme en agglomération, les pistes cyclables sont à privilégier lorsqu'on utilise une trottinette électrique. Source : Freepik

Et hors agglomération

À l'extérieur des zones urbaines, les règles sont plus strictes. Les trottinettes électriques doivent impérativement circuler sur les pistes cyclables ou les voies vertes. La circulation sur la chaussée est interdite, sauf autorisation locale sur des routes limitées à 80 km/h.

Dans ces cas exceptionnels, le port du casque et d'un gilet rétro-réfléchissant est obligatoire, tout comme l'usage des feux de position.

À LIRE AUSSI [Trottinettes électriques et code de la route : des règles encore mal connues](#)

	En agglomération	Hors agglomération
Voies autorisées	Pistes/bandes cyclables, routes limitées à 50 km/h, zones piétonnes (à allure réduite)	Pistes cyclables, bandes cyclables, voies vertes
Trottoirs	Interdits sauf dérogation municipale (vitesse limitée à 6 km/h)	Interdits
Chaussées	Autorisées si la vitesse est ≤ 50 km/h	Interdites sauf dérogation locale (routes ≤ 80 km/h)
Vitesse maximale	25 km/h sur voie cyclable ou route, 6 km/h en zone piétonne	25 km/h sur voie autorisée
Casque	Conseillé	Obligatoire
Gilet rétro-réfléchissant	Obligatoire la nuit ou par faible visibilité	Obligatoire
Feux de position	Obligatoires la nuit ou par faible visibilité	Obligatoires

Stationnement : des règles locales à anticiper !

Le stationnement en trottinette électrique est généralement toléré sur les trottoirs, tant qu'il ne gêne pas la circulation des piétons.

Toutefois, certaines communes, comme Paris, interdisent explicitement le stationnement des trottinettes en libre-service sur les trottoirs. En cas d'infraction, une amende de 49 € peut s'ajouter à des frais de mise en fourrière.

Quels équipements pour rouler en trottinette électrique ?

Depuis l'[arrêté du 21 juillet 2020](#), les trottinettes électriques doivent être équipées de freins efficaces, de feux avant et arrière, de dispositifs réfléchissants latéraux et d'un avertisseur sonore.

La nuit ou en cas de faible visibilité, l'utilisateur doit porter un gilet ou un équipement rétro-réfléchissant.

Le port du casque reste facultatif en ville, mais devient obligatoire hors agglomération. Il reste fortement recommandé pour tous les utilisateurs, en particulier les mineurs.

Freins avant/arrière	Oui
Éclairage avant et arrière	Oui
Dispositifs réfléchissants	Oui
Gilet rétro-réfléchissant (nuit, mauvaise visibilité)	Oui
Casque	Conseillé en ville, obligatoire hors aggro
Clignotants	Pas encore obligatoire



En trottinette, l'éclairage à l'avant et à l'arrière est obligatoire depuis le 1er juillet 2020.

Des sanctions qui peuvent coûter cher

Le non-respect des règles de circulation peut entraîner des sanctions financières importantes pour les utilisateurs de trottinettes électriques. Si vous circulez sur une voie interdite, ou si vous empruntez la chaussée alors qu'une piste cyclable est disponible, vous vous exposez à une amende de 135 €. La même sanction s'applique si vous circulez avec un passager ou si vous avez débridé votre trottinette.

En cas d'utilisation d'un engin dont la vitesse maximale par construction dépasse les 25 km/h, l'amende se révèle beaucoup plus élevée. Relevant d'une contravention de 5e classe, celle-ci passe à 1 500 € ! Enfin, l'amende grimpe à 3750 € en cas de défaut d'assurance.

Les infractions mineures, comme l'absence de gilet rétro-réfléchissant la nuit ou par mauvaise visibilité, ou le fait de tracter une charge ou de se faire remorquer, sont sanctionnées par une amende de 35 € (2^e classe).

Enfin le port d'un casque audio ou d'écouteurs ou l'utilisation d'un téléphone portable, même simplement tenu en main, amène à une amende forfaitaire de 135 €. Il n'y a toutefois pas de retrait de points, car ces engins ne requièrent pas de permis de conduire .

Fête des lumières 2025 : cinq bouchons où manger typiquement lyonnais

Du 5 au 8 décembre 2025, c'est la Fête des lumières. L'occasion de dîner dans un bon bouchon lyonnais, mais lequel ? Voici une sélection de cinq restaurants.

Clémentine Del Piano , le mercredi 03 décembre 2025



© photo fournie par le Café des fédérations - Les bouchons lyonnais sont des restaurants typiques de Lyon pour manger les spécialités de la ville.

Comme chaque année autour du **8 décembre**, la ville de Lyon s'illumine. La foule envahit les rues pour admirer les différents spectacles lumière. Saucisson brioché, quenelle de brochet, tablier de sapeur... n'est-ce pas l'occasion de redécouvrir la belle **cuisine lyonnaise** ?

Voici **cinq bouchons lyonnais** pour déguster les **spécialités locales** lors de la **Fête des lumières 2025**.

Notre sélection de cinq bouchons lyonnais où dîner durant la Fête des lumières 2025

Le Café des fédérations vers la place des Terreaux (Lyon 1^{er})

Note du CIL-CPI : Nous nous y retrouverons pour notre dîner-conférence du 16 décembre



© Photo fournie par le Café des fédérations - Une institution et des plats typiquement lyonnais à déguster dans le 1^{er} arrondissement.

Depuis plus de 150 ans, le **Café des fédérations** est une **institution lyonnaise**. Situé à quelques mètres de la **place des Terreaux**, ce restaurant est ouvert pour la Fête des lumières et prévoit un [menu spécial](#) à **36 euros** : mise en bouche, entrée à partager, plat et dessert.

A la carte des plats : tablier de sapeur, andouillette, tête de veau, gâteau de foie de volaille, quenelle de brochet, civet de joues de porc ou saucisson brioché.

Pour les quatre jours d'illumination, le bouchon prévoit **deux services le midi** (11h30 et 13h45) et **deux services le soir** (18h30 et 21h30). Le restaurant est déjà complet le samedi. Les réservations se font [sur le site de l'établissement](#) uniquement. Il se situe au **8-9-10 rue Major Martin** dans le 1^{er} arrondissement de Lyon.

Fête des lumières : Bellecour se transforme en une immense halle gourmande

La mère maquerelle, rue Mercière (Lyon 2^e)



© Clémentine del Piano - À l'occasion de la Fête des lumières, la Mère maquerelle réduit sa carte pour assurer un service en continu ce week-end.

En Presqu'île de Lyon, le bouchon **La mère maquerelle** est situé au **62 rue Mercière**. Idéal pour manger à la bonne franquette entre deux projections.

Le [menu lyonnais](#) propose, pour **29 euros**, une entrée et un plat. Au choix : une andouillette panée à la sauce moutarde, un foie de veau avec une sauce à l'échalote, une quenelle de brochet sauce nantua ou des joues de porc confites à la crème de piquillos.

Ouvert tous les jours, La mère maquerelle accueille les clients le midi à partir de 11h45 et le soir à partir de 18h. Samedi et dimanche, un service en continu sera assuré de 11h à 23h. Réservez une table [sur le site du restaurant](#).

CARTE. Le plan de la Fête des lumières et nos trois circuits conseillés

Le Progrès – 5 décembre

Monoprix Cordeliers: des produits Bocuse signés par le chef MOF Gilles Reinhardt

« Cette initiative est née d'une rencontre avec Jérôme Bocuse sur le dernier Sirha (Salon International de la Restauration, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation) dans les coulisses du Bocuse d'or. Avec une vision commune, celle d'étonner nos clients et d'offrir aux amateurs de gastronomie une expérience gustative unique, mêlant tradition et plaisir en rendant l'excellence culinaire accessible à tous », explique Romain Pobe directeur de l'offre e-commerce et marketing Monoprix, ce mardi soir, à l'occasion du lancement officiel de la gamme festive Bocuse x Monoprix. Une première, pour l'enseigne et ses clients.

Des prix abordables pour du Bocuse !

C'est le chef Gilles Reinhardt



Romain Pobe directeur de l'offre e-commerce et marketing Monoprix et le chef MOF Gilles Reinhardt

Photo Gisèle Lombard

qui, fidèle à l'héritage de Monsieur Paul, signe des recettes alliant simplicité, générosité et respect du terroir.

« Chez Bocuse, chaque création raconte une histoire : celle d'une cuisine sincère, généreuse et réconfortante, née de la passion du goût et de l'amour du partage » souligne Gilles Reinhardt dont chaque geste, comme couper finement des tranches de saumon, traduit la passion de son métier. « Les fournisseurs de la Maison Bocuse sont des fournisseurs installés dans la région Auvergne Rhône-Alpes qui, tous, respectent nos valeurs, celles du bien manger, du manger sain, et qui sont soucieux du bien-être animal » précise le chef.

Le but de l'enseigne est donc d'amener des produits d'exception comme les produits Bocuse dans le quotidien des clients Monoprix à de prix abordables.

● **Gisèle Lombard**

Lyon. Les commerçants tirent la langue pendant la Fête des Lumières : "Le pire week-end"

Si la Fête des Lumières booste l'hôtellerie et la restauration, le commerce classique subit les contraintes de la Fête des Lumières en Presqu'île. Une demande de réinvention monte.



La rue de la République sur la Presqu'île, principale artère commerçante du centre de Lyon, lors de la Fête des Lumières 2025. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 6 déc. 2025 à 9h08

« On est sur un week-end où on a hâte que ça se termine » : Johanna Benedetti, présidente de l'**association commerçante My Presqu'île** (la plus importante de [Lyon](#) avec 500 commerces membres) n'est pas tendre avec la [Fête des Lumières](#) actuelle. Selon elle, le format sur quatre jours où 2 millions de personnes se pressent dans le centre-ville de Lyon sur quatre soirées pour assister à des illuminations gratuites est **à bout de souffle**. L'organisation actuelle pèse trop sur les commerçants et leur chiffre d'affaires vingt jours avant Noël. Elle appelle à complètement réinventer le modèle de la Fête des Lumières...

« Le pire week-end de l'année en période de temps forts »

Pour la présidente de l'association aussi commerçante, le week-end de la Fête des Lumières « est le pire de l'année » **en matière de temps forts** (soldes, Black Friday, période de Noël). Selon elle, c'est très paradoxal puisque des centaines de milliers de personnes se pressent dans le centre de Lyon.

On a fait une étude sur 2024 pour comparer cette édition sur les cinq précédentes éditions, et elle a été la pire en termes de retombées économiques pour le commerce du centre-ville. Cela fait réfléchir.

Johanna Benedetti, présidente de l'association commerçante My Presqu'île

Selon elle, les **contraintes sécuritaires** « qui sont légitimes » deviennent trop lourdes pour le commerce. « Dans les pentes où il y a énormément de portes d'entrées et de fouilles, les commerces ne travaillent pas du tout. Devant ma boutique, c'est bouclé dès 16h avec des militaires en arme et des gendarmes partout, personne ne veut entrer dans une telle rue ! », déplore-t-elle.

C'est surtout le secteur du tourisme qui sourit

La présidente de My Presqu'île estime que les flux de la Fête profitent uniquement aux hôteliers, restaurateurs et à quelques activités touristiques. Mais pas aux autres commerces. « Dans la période actuelle, on a besoin de tous les week-ends de décembre pour travailler à plein avant Noël », dit-elle.

On pense que cette année, la fréquentation sera plutôt bonne puisque les premiers chiffres qui nous sont remontés en termes de réservation hôtelière, notamment, sont 22% au-delà de ce que nous avons vu l'année dernière. **Grégory Doucet, maire de Lyon**

« Il faut réinventer la Fête des Lumières »

La représentante des commerçants estime qu'**on arrive à la fin d'un modèle**. « La FDL est en train de s'essouffler. La Presqu'île se vide de ses salariés, de ses habitants... c'est aussi mauvais pour le commerce », dit-elle. « D'autres secteurs du centre sont aussi les grands oubliés, comme Bellecour sud. »

Johanna Benedetti appelle à « réinventer » complètement cette fête. « Elle a retrouvé son niveau de fréquentation d'avant Covid, mais les retombées pour le commerce ne sont pas bonnes. »



Très commerçante, la rue Puits-Gaillot est privée chaque année du flot de visiteurs et de clients qui découvrent les illuminations de la Fête des Lumières à Lyon. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Selon elle, il faut tout remettre à plat et « intégrer une réflexion pour tout le mois de décembre ». La commerçante glisse l'idée **d'étaler des illuminations** sur l'ensemble du mois. « Pourquoi pas des œuvres visibles pérennes, ouvrir à d'autres arrondissements qui sont oubliés. »

Les [idées avancées par la candidate à la mairie Nathalie Perrin-Gilbert](#) sont « à entendre et écouter », affirme Johanna Benedetti. L'ancienne adjointe à la Culture propose une **édition de 15 jours**, avec des œuvres de la cité internationale à Confluence.

« Un événement froid », « triste »

Johanna Benedetti considère qu'il est aussi urgent de tout revoir car l'événement est devenu « froid », « triste » et a perdu « son caractère traditionnel ».

Elle regrette que la municipalité actuelle ne se soit pas saisie de le **transformer en profondeur**. « Dès la première réunion il y a six ans lors d'une assemblée générale de My Presqu'île, on a évoqué ce projet. On nous a répondu qu'il n'était pas question de toucher au format. »

« Il faut à nouveau enchanter Lyon tout le mois de décembre », dit-elle. La campagne des municipales est en tout cas l'occasion d'en débattre.

Outre les propositions de Nathalie Perrin-Gilbert, le candidat [Jean-Michel Aulas](#) a aussi promis dans une interview accordée à *actu Lyon* d'augmenter nettement le budget de l'événement et d'en faire « une fête européenne, voire mondiale ». Il n'est pas entré dans les détails. Mais François Gaillard, ancien grand patron du tourisme à Lyon et soutien d'Aulas, a déjà [révélé quelques pistes de changements](#).

Lyon. Ce festival lance un marché de Noël pas comme les autres en Presqu'île

Un nouveau marché de Noël va s'installer en Presqu'île de Lyon les 13 et 14 décembre dans le cadre de la première édition du festival du Sucre : voici ce qui est annoncé.



Le lieu Heat Lyon à Confluence va accueillir un marché de Noël alternatif en cette fin d'année 2025. (©Gaetan Clement/Heat Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 7 déc. 2025 à 7h08

Arrivera-t-il à s'imposer comme **un incontournable** de la fin d'année ? Dans le cadre de la [première édition du festival du Sucre](#), organisé par la célèbre boîte de nuit lyonnaise du même nom, un nouveau marché de [Noël](#) va s'installer en Presqu'île de Lyon pour concurrencer le marché de Noël traditionnel avec une offre « alternative ».

Des idées-cadeaux originales et lyonnaises

Le Sucre lance du 10 au 14 décembre 2025 son premier festival à travers le quartier de Confluence pour cinq jours de fête mêlant techno, live électroniques, grandes figures internationales et collectifs lyonnais.

C'est dans ce cadre que le Heat, espace de restauration en plein air tendance du quartier, prévoit d'accueillir un nouveau marché de Noël **les 13 et 14 décembre**. Un bon moyen de dénicher des cadeaux avant la dernière minute.

Au programme, créations locales, gastronomie et musique pour « un magnifique et décadent marché de Noël alternatif ». Disquaires, illustrateurs, objets de décoration

vintage, bijoux et objets créatifs, vins... [La liste complète des exposants est à trouver ici](#) et l'entrée est gratuite.

Alcool et bar à huîtres

Les conteneurs du Heat seront bien évidemment présents pour proposer une offre de restauration et boissons, est-il précisé. « Bar à huîtres et stands food pour régaler vos papilles » seront au rendez-vous, à déguster dans l'espace semi-ouvert ou du côté fermé et chauffé.

De quoi continuer ses emplettes de Noël pas trop loin du [marché traditionnel organisé par la Ville de Lyon](#) à Perrache.

Le Progrès 7 décembre

Quand un illustre métier à tisser Jacquard reprend du service

La remise en service d'un métier à tisser Jacquard est une aventure. Chez Brochier Soieries, on aime l'aventure. Commencée il y a deux ans, elle combine savoir-faire des canuts et dernières technologies. Magique, de l'avis de Cédric Brochier.

Deux ans qu'à partir de deux mécaniques d'autant de la première moitié du XIX^e et grâce à la contribution d'une vingtaine de partenaires, un nouveau métier Jacquard est rendu opérationnel dans le musée Brochier ouvert à l'Hôtel-Dieu.

« J'avais retrouvé ces deux mécaniques dans une grange à la campagne. Je ne sais pas où mon père les avait récupérées », confie Cédric Brochier, soulignant d'emblée que rien n'aurait été possible, sans l'atelier Mattelon. Sans l'atelier et sans Jean-Paul Lamarie, 78 ans, ingénieur textile, canut d'entre les canuts.

Deux ans donc, et la traversée de pas mal de difficultés. « Là, on est arrivé à une étape intermédiaire. Sachant qu'elles s'enchaînent toujours avec des problématiques, qui sont, soit de trouver des outils appropriés, soit des personnes compétentes », explique Cédric Brochier.

Affaire de famille

Pour cette étape intermédiaire, l'homme de la situation se nomme Jean-Pierre Mazzella. À la retraite depuis un an, l'ancien de chez Staubli Lyon, so-



Au musée Brochier Soieries, la remise en service d'un métier à tisser Jacquard dotée d'une mécanique de 1830 ou 1850, est appréhendée comme une belle aventure. Photo Richard Mouillaud

« J'avais retrouvé ces deux mécaniques dans une grange à la campagne »

Cédric Brochier, dirigeant de Brochier Soieries

ciété implantée à Chassieu, savourez ces jours qu'il passe à fabriquer le harnais. « Un harnais de 6 400 fils, comme celui-ci, représente vingt jours d'installation », explique celui qui est d'autant plus heureux que sa fille Mélanie est venue l'aider.

Affaire de passion, affaire de famille. Aujourd'hui infirmière, celle qui a appris le métier avec son père lorsqu'elle était

adolescente, a profité de congés pour prendre part à l'aventure.

« Comme dans tous les projets, il y a un moment où quelque chose bloque. Alors qu'on a réussi à refabriquer la mécanique, à remettre en route le métier, on s'est aperçu qu'il fallait perforer nos cartons. Or plus personne ne le fait », poursuit, stoïque, Cédric Brochier,

qui a appelé « l'Europe entière » pour savoir où il y avait encore une piqueuse.

« Puis, on a pensé à Côme en Italie d'où on a reçu une réponse positive. On a envoyé le dessin qui est un Dufy de 1920 et là, l'information est arrivée. Ils ne pouvaient piquer que des cartons plus petits, c'est-à-dire de 8 rangées ».

Un Dufy de 1920

L'occasion d'un cocorico. « Quand les Lyonnais ont fait de la soierie, ils ont toujours cherché à monter en compétences, en créativité, en inno-

vation. C'est ainsi qu'ils avaient des cartons Jacquard à 12 rangées », détaille le connaisseur. En attendant, pour refaire le Dufy, pas moins de 574 cartons perforés restaient nécessaires et pas de piqueuse en vue.

Faux. La solution était sous leurs yeux. Une énorme machine de traitement laser de chez Brochier, prise en main par un ingénieur de l'Insa, à partir d'un programme qui existait déjà, et toujours en lien avec l'atelier de tissage Mattelon, a créé les cartons perforés nécessaires.

La piqueuse remplacée, manquait une machine de laçage des cartons. Parmi les partenaires et amis embarqués dans le projet, au moins un savait que le musée de la soie à Busière possède encore une telle machine fonctionnant comme une machine à coudre.

Magique

« C'est là que c'est magique. Ce projet rassemble des gens qui ont un savoir-faire fantastique venu du passé. Et tout d'un coup, lors d'une réunion, la solution est trouvée par des ingénieurs et nos machines laser ».

Les jours suivants, c'est Nicolas Compigne qui s'inscrit dans une lignée de tisseurs installés à Rozier-en-Donzy dans la Loire, qui prenait la relève. « Après, viendront tous les problèmes liés au démarrage, tous les réglages... », pronostique déjà Cédric Brochier qui table sur une mise en production dans moins de trois mois.

● Dominique Menvielle

Lyon 2e • Le magasin Bellerose déboule en plein cœur de la presqu'île



Un magasin très aéré. Photo Michel Nielly

Au coin des rues Tupin et Quatre-Chapeaux viennent de s'ouvrir les grandes vitrines de Bellerose. Créée il y a 36 ans, la société familiale du Belge Patrick Van Heurck est à Lyon depuis 2007. Pour répondre aux besoins lyonnais, l'installation en titre était recherchée. En s'installant sur 280 m², où l'espace permet de découvrir les produits facilement, Bellerose entend habiller de la tête aux pieds femmes, enfants et hommes. La modernité, le confort et les réponses aux mouvements du corps caractérisent les créations vestimentaires et les accessoires. Pour présenter plus de 900 références, cinq emplois ont été créés et la direction du magasin est confiée à Fanette, Lyonnaise depuis dix ans. Soucieux de durabilité, Bellerose pratique aussi la vente en seconde main. À Lyon, on pourra donc ramener des vêtements déjà portés.

■ Bellerose, rue Tupin, Lyon 2^e. www.bellerose.com

"Créer une bulle autour de la création" : le pari d'une Lyonnaise passionnée par les métiers du fil



"Créer une bulle autour de la création" : le pari d'une Lyonnaise passionnée par les métiers du fil - DR

Direction le 2e arrondissement pour découvrir ce nouveau lieu.

"*Secrètement, je rêvais de mon propre lieu.*" En 2020, **Juliette Cario** se lance un projet fou. Celui de proposer des ateliers itinérants autour de sa passion : la broderie. *La petite fabrique de Juliette* vient de voir le jour et se développe sûrement mais doucement au fil des années.



Ce lieu dont la jeune femme rêvait tant a officiellement ouvert ses portes le 18 novembre dernier du côté de la place Carnot dans le 2e arrondissement sous un tout nouveau nom. *Bobine Lyon* propose sur place des ateliers créatifs, principalement autour du fil avec par exemple de la broderie contemporaine, du punch needle, du tufting ou encore du crochet. Il est également possible de se laisser tenter par des ateliers Do It Yourself de linogravure, bougies artisanales, d'argile autodurcissant...

"*L'objectif est de créer une bulle autour de la création*", confie Juliette Cario qui travaille avec des artisans pour ses ateliers créatifs. "*Je les teste avant de les proposer*", promet-elle dans un sourire. "*En France, c'est un truc de dingue tous les lieux qui permettent de faire des ateliers*", ajoute la jeune femme qui se réjouit de l'image redorée de la broderie suite au Covid. Ayant déjà collaboré avec des enseignes comme Uniqlo, Westfield ou Etam, Juliette Cario veut faire de Bobine Lyon un lieu permettant de "*lâcher son téléphone et rencontrer du monde*".

Changement de propriétaires pour l'hôtel Maison Nô

Véronique Lopes

L'hôtel 4 étoiles vient d'être repris par deux entreprises bretonnes.

L'hôtel lyonnais 4 étoiles de 45 chambres Maison No vient de changer de mains. L'établissement du 11 rue du Bât-d'Argent, inauguré en 2018, vient d'être repris par deux sociétés bretonnes, Épopée Gestion (dont le siège est à Brest) et Vicartem (société d'investissement immobilier et hôtelier basé à Rennes).

Sa gestion sera opérée par YOUNIGHT Hospitality, société spécialisée dans la gestion hôtelière appartenant à Vicartem.

Ensemble, ils souhaitent « *développer une hôtellerie durable, singulière et profondément ancrée dans les territoires* » et Maison Nô devient le premier hôtel du groupe implanté de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Un hôtel premium « à fort potentiel »

« Cette acquisition à Lyon marque une étape importante dans notre développement avec Épopée Gestion. Maison Nô est une adresse premium, idéalement située, qui correspond pleinement à notre vision d'une hôtellerie urbaine haut de gamme, singulière et durable », décrit dans un communiqué Romain Gowhari, associé fondateur de YOUNIGHT Hospitality.

« Notre objectif est d'y renforcer l'identité et l'expérience boutique hôtel, au service d'une clientèle locale et internationale exigeante », ajoute-t-il.

Pour Arnaud Lehuédé, associé et directeur de l'activité immobilier durable chez Épopée Gestion : « L'acquisition de Maison Nô marque une nouvelle étape dans le partenariat construit avec Vicartem et YOUNIGHT Hospitality. Ensemble, nous poursuivons la constitution d'un portefeuille hôtelier sélectif au cœur de destinations régionales attractives. Maison Nô illustre pleinement notre approche : des établissements de caractère, à fort potentiel et solidement ancrés dans leur territoire. »

Changement de cap pour le rooftop de Maison Nô



Concernant le restaurant qui se trouve au dernier étage de l'hôtel, dont le rooftop offre une vue imprenable sur les toits de Lyon et la basilique de Fourvière, il sera transformé en bar avec une offre de tapas et assiettes à partager selon nos informations.

Dans ce contexte, le chef [Benoit Chapuis](#) a annoncé son départ.

Lyon 2e

«Fragiles», quand l'univers de Fouapa rencontre celui de Cécile Charroy

Certains événements tiennent à peu de chose. Il a suffi d'un clic de Fouapa sur l'une des publications de Cécile Charroy pour que naisse l'exposition à 4 mains «Fragiles», présentée jusqu'au 20 décembre à l'Omarterie. Après s'être rencontrés cet été, les deux artistes ont assemblé leurs talents pour créer des pièces colorées en porcelaine, dont certaines ornées de platine ou d'or.

Habituée des collaborations, Cécile Charroy a imaginé, moulé et réalisées cœurs, vases et armes, que Fouapa a ensuite illustrés dans des tons bleutés.

Porcelaine, or et platine: la matière au cœur du projet

Le spécialiste de la pop macabre confie: «C'est ma première exposition en duo. Cela m'intéressait de travailler sur des armes, les détourner pour les transformer en objets plus précieux, délicats. La fragilité de la porcelaine met en exergue la violence des armes. On a violenté certains vases. L'un d'eux a pris des coups de couteau, un autre un coup de poing. D'autres ont été brisés puis rassemblés. L'idée est de rendre la fragilité précieuse. La scénographie représente également



Les artistes Fouapa et Cécile Charroy Photo Stéphanie Ferrand

l'idée d'avoir figé ces actes de violence.

«Cécile Charroy ajoute: «La porcelaine est une matière qui mémorise les coups. Le cœur sacré est ce qui représente le plus notre rencontre. On est dans un contexte où la violence est en pleine recrudescence. Assumer d'être fragile permet de s'apaiser.» L'ensemble des œuvres exposées sont en vente.

Ouvert du mercredi au samedi à l'Omarterie, 10 quai des Célestins. De 11 h à 19 h, entrée libre.

Une exposition vertigineuse dédiée à Étretat au musée des Beaux-Arts de Lyon

Le musée des Beaux-Arts de Lyon s'offre une exposition temporaire placée sous le signe de Courbet, Monet et Matisse avec comme motif Étretat.

Gallia VALETTE-PILENKO, le mercredi 03 décembre 2025



© MBA - Claude Monet, *Etretat, l'Aiguille et la Porte d'Aval*, 1885. L'une des oeuvres à découvrir au musée des Beaux-Arts de Lyon pour l'exposition dédiée aux falaises d'Etretat.

Qui n'a pas d'images en tête des **falaises d'Étretat**, ces rocs déchiquetés par la mer démontée, ces portes d'aval et d'amont, arches creusées dans la roche et cette aiguille dont le célèbre gentleman cambrioleur Arsène Lupin aurait fait son repaire ?

Pourtant, ce petit village de pêcheurs ne doit sa renommée qu'aux écrivains et aux artistes qui l'ont découvert au **XIX^e siècle**. En effet, avant, les rivages et les côtes étaient perçues comme dangereuses et seuls les marins les fréquentaient.

Le visiteur de cette exposition proposée au **musée des Beaux-Arts de Lyon jusqu'au 1^{er} mars 2026** peut s'en faire une idée puisqu'une **immersion 3D** du site l'accueille à l'entrée de l'expo. Un site dont les paysages emblématiques sont aujourd'hui interdits au public pour cause de protection pour lutter contre le surtourisme et le changement climatique qui accélèrent **l'érosion des rochers**.

Musée des Beaux-Arts de Lyon : une série de peintures de grands artistes consacrées à Étretat

Si le musée s'est penché sur le sujet, c'est parce qu'il possède dans ses collections **deux fleurons de ce motif**, *La Vague* de Gustave Courbet et *Étretat, mer agitée* de Claude Monet. En collaboration avec le Städel Museum de Francfort (où l'exposition poursuivra son existence l'année prochaine), il a réuni 12 peintures de **Courbet**, 14 de **Monet** (sans compter les pastels) et 8 de **Matisse**.

Mais aussi **d'autres toiles d'artistes tout aussi valeureux** comme Gustave Caillebotte, Maurice Denis ou Félix Vallotton (moderne avant l'heure) et moins connus dont une femme (oui, oui, une seule), l'artiste suisse Sophie Schaeppi.

Sur les traces du mythe zombi au musée des Confluences de Lyon

En déambulant dans les **huit sections** qui composent l'accrochage, le visiteur comprend comment naît **le mythe des falaises d'Étretat**, dès lors que l'artiste Eugène Le Poittevin commence à rendre ce paysage célèbre, initié au site par Eugène Isabey qui y réalise des études sur le motif pour enrichir ses compositions personnelles, et y fait construire une villa avec un atelier.

*"La configuration naturelle du site et de son "caractère d'étrangeté" qui frappe vivement l'imagination constituent le premier attrait pour les artistes, largement vanté par les guides", écrit Isolde Pludermacher, co-commissaire de l'exposition et conservatrice générale au musée d'Orsay, dans le catalogue de l'expo *Étretat, par-delà les falaises, Courbet, Monet, Matisse*.*

Étretat, sujet d'étude pour les artistes

Ainsi, la vague est lancée et désormais Étretat devient un sujet d'étude pour Gustave Courbet, qui s'installe dans la villa de Le Poittevin pour y peindre ses *Falaises et ses vagues*, dont trois exemplaires sont réunis, la plus impressionnante appartenant au musée des Beaux-Arts de Lyon.

Puis vient Claude Monet, dont les peintures sont installées à l'étage et qui fascinent par **leurs qualités picturales** et leur cadrage.

Enfin, pour clore ce parcours artistique d'un siècle, les peintures de Matisse qui séjourna deux fois à Étretat explosent par leur modernité, notamment *Étretat, les laveuses*, un tableau presque abstrait venu du Fitzwilliam Museum de Cambridge. On adore !

Infos pratiques

Étretat, par-delà les falaises - Courbet, Monet, Matisse : exposition à voir jusqu'au 1^{er} mars 2026 au musée des Beaux-Arts de Lyon.

Horaires du musée :

- du mercredi au lundi de 10h à 18h, le vendredi de 10h30 à 18h ;
- fermé les mardis et jours fériés ;
- pendant la Fête des lumières, le musée ferme à 17h le vendredi 5, samedi 6 et lundi 8 décembre. Le dimanche 7 décembre, le musée ferme à 16h.

[Billetterie en ligne.](#)

Lyon. Ces concerts à la bougie reviennent pour Noël dans ce lieu unique : tout savoir

Six concerts à la bougie Candlelight sont prévus à la Chapelle de la Trinité en décembre, pour les fêtes de fin d'année. Ils mettront à l'honneur les classiques de Noël à Lyon.



Les concerts Candlelight sont organisés depuis 2019 à Lyon et notamment au sein de la Chapelle de la Trinité. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 6 déc. 2025 à 9h07

Haut lieu du patrimoine lyonnais, la Chapelle de la Trinité, dans le 2e arrondissement de [Lyon](#), continue d'accueillir [les concerts phénomènes Candlelight](#).

Pour les fêtes de fin d'année, des milliers de bougies viendront ainsi à nouveau éclairer l'intérieur du lieu lors de **trois soirées spéciales Noël** le vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21 décembre 2025. Un quatuor à cordes mettra à l'honneur les plus grands classiques de la saison lors de six représentations.

« Musiques de Noël »

Une première édition spéciale [« Musiques de Noël »](#) est proposée à 19h et 21h le vendredi 19 décembre ainsi qu'à 18h et 20h le dimanche 21 décembre. Des titres tels que « We Wish You a Merry Christmas », « Jingle Bells » ou encore « All I Want for Christmas Is You » seront interprétés lors de ces concerts d'une durée d'1h. Les billets, allant de 25 à 48 euros, sont d'ores et déjà reservables sur le site Internet de Fever.

« Films de Noël »

Samedi 20 décembre, c'est l'édition spéciale [« Films de Noël »](#) qui est cette fois au programme pour deux représentations, prévues à 19h et 21h. Les bandes originales des longs métrages du « Pôle express », du « Grinch » ou de « Maman, j'ai raté l'avion ! » seront notamment reprises par le quatuor à cordes. Comptez entre 17 et 44 euros pour une place.

Le Progrès – 4 décembre

Fête des Lumières : l'installation HDV, « dédicace à la scène skate lyonnaise »

Pour la toute première fois, la Fête des Lumières rend hommage à la scène skate lyonnaise. L'installation lumineuse imaginée par Julien Menzel et Rémy Bergeron sera à découvrir sur la place Louis-Pradel (1^{er}), plus familièrement nommée HDV par les milliers de skateurs venus du monde entier chaque année.

« Je fais partie de cette religion, sans être pratiquant », sourit l'artiste-lumière Julien Menzel de l'association Number8. Mais toutes ces années passées à regarder les autres, à voir leur planche s'envoler et à évoluer dans les cultures urbaines, l'ont définitivement marqué. Celui qu'on connaît déjà pour ses œuvres, *Platonie*, projeté sur l'église Saint-Nizier en 2017, et son Phénix qui s'était posé en 2021 sur la place Louis-Pradel, signe sa troisième participation à la Fête des Lumières avec une installation dédiée à la pratique du skate. « A la scène skate lyonnaise en particulier », précise-t-il. Et quel meilleur endroit pour l'installer que la place Louis-Pradel - hôtel de ville, plus communément appelée HDV par les quelques milliers de skateurs du monde entier qui viennent s'y entraîner chaque année.

Pour la partie artistique de cette nouvelle installation, l'artiste-lumière a trouvé un allié de taille en Rémy Bergeron qui, depuis les années 1990, navigue dans le milieu du skate lyonnais et rêvait lui aussi de mettre à l'honneur « cette pratique entre sport et art, devenue incontournable dans des sphères aussi diverses que les Jeux olympiques, la mode ou les réseaux sociaux ». Surtout « qu'elle plaise autant au grand public qu'aux skateurs », espèrent les deux compères.

● Trois skateurs, trois styles, trois époques

Pour cela, l'œuvre HDV, 40 ans de skate, met en lumière trois skateurs lyonnais, trois styles, trois époques : Jérémy Dacclin pour les années 1990, Jean-

Baptiste Gillet (années 2000) et Aurélien Giraud, premier français champion du monde de la discipline 2023. A leur manière, « tous trois ont marqué cette place et contribué au rayonnement international du skate lyonnais », précise Rémy Bergeron. L'installation les représente chacun, en trois modules distincts, en pleine réalisation d'une figure, décomposée en six silhouettes. Soit 18 silhouettes directement découpées sur les vidéos produites par d'autres Lyonnais.

● Photographes et vidéastes sur un logo géant

D'autres lyonnais qui ont su « sublimer cette pratique et contribuer à la renommée mondiale de la scène lyonnaise », appuie Rémy Bergeron. Les photographes et vidéastes Fred Mortagne, Olivier Chassignole et Loïc Benoit dont on retrouve les clichés sur le logo HDV, quatrième élément de la structure. Un logo façon graffiti, l'une des disciplines de Julien Menzel, qu'il a conçu « comme un mur d'ado que l'on recouvrait photo après photo. Si la scénographie des skateurs raconte le patrimoine et le passé, ce logo évoque un état des lieux de ce patrimoine social », explique l'artiste.

● « L'avenir, c'est la féminisation de la pratique »

Pour symboliser l'avenir, la silhouette d'une skateuse trônera sur le logo HDV. « Je vois de plus en plus de filles pratiquer sur la place, c'est une très bonne nouvelle pour cette discipline, longtemps perçue comme majoritairement masculine. Il est temps qu'il y ait plus de mixité et que HDV s'écrive aussi au féminin. »



Ce sont 40 ans de skate et d'exploits, qui sont ainsi célébrés avec l'installation, place Louis-Pradel. Photo Éric Baule

● Et la musique alors ?

Pas de skate sans musique. Ce n'est donc pas pour rien que les silhouettes de l'un des skateurs prennent leur envol au-dessus d'un Ghetto-blasteur (radio-cassette pour les non-initiés, emblématique des années 1980). Réalisé en 3D, il diffusera une bande-son mêlant bruits de skate et bande musicale évoquant les différentes générations de skateurs.

● Une œuvre nomade

Après ces quatre jours de Fête des Lumières, l'œuvre HDV pourra voyager. « Pas sous ce nom bien sûr, mais nous pourrions réadapter le logo pour chaque site avec des collages et un lettrage adapté pour raconter d'autres histoires », indique Julien Menzel. Pourquoi pas dans d'autres endroits emblématiques de la pratique comme le MACBA à Barcelone, le Dôme à Paris, le Kulturforum à Berlin, Southbank à Londres ou encore le quartier de Christiania à Copenhague.

● Christelle Lalanne



Pas de skate sans Ghetto-Blasteur. Celui-ci conçu en 3D diffusera un mix de sons de planches, de roues et de musique évoquant les différentes générations de skateurs. Photo É. Baule



Trois modules composent la structure lumineuse HDV, 40 ans de skate. Photo Projection 3D

Fête des Lumières: en avant-pr

C'est parti pour l'édition 2025 de la Fête des Lumières! Malgré des précautions prises par les organisateurs (le parcours n'a pas été dévoilé et modifié par rapport aux autres années), les Lyonnais et même les touristes étaient au rendez-vous de la traditionnelle soirée d'essais, ce jeudi soir. Moins nombreux que l'an dernier, peut-être en raison de la pluie qui s'est invitée en début de soirée, mais s'est vite retirée. Et que dire de la (presque) pleine lune, qui a donné une ambiance particulière. Nous avons participé à la visite officielle et vu près de la moitié des 23 œuvres au programme de l'édition, y compris les plus attendues. Malgré un programme allégé pour raisons budgétaires et plusieurs polémiques (œuvre «Netflix», rien à Bellecour...) la Fête des Lumières arrive encore à transformer l'essai. L'œuvre hommage au skate lyonnais est bien faite, le spectacle de drones de la Tête-d'Or mérite le détour et sûrement l'attente (et sera dur à voir de l'extérieur du parc), la cathédrale Saint-Jean insolite, la Région des Lumières à la basilique de Fourvière (pour la première fois au programme officiel) toujours aussi efficace, la proposition des *Malles persanes* sur les quais de Saône aussi colorée que poétique, la place des Jacobins (prête à accueillir les Lumignons du cœur) efficace, la place des Terreaux et ses raviolis décalés à souhait et la place Sathonay inédite en mode *Stranger Things*. Autant de propositions qui ne manqueront pas de susciter les débats (les goûts et les couleurs!), mais c'est cela qui est bon, non?! Hâte d'être ce soir pour voir la suite!

Delphine Givord et Guillaume Beraud



L'univers onirique des *Malles persanes* se déploie sur les larges façades des immeubles des quais de Saône, entre le palais de justice et la cathédrale Saint-Jean. Une proposition apaisante peuplée de volatiles colorés et de créatures aquatiques. Photo Richard Mouillaud



Place des Terreaux, le sympathique *Le lundi c'est raviolis*. Une création farcie de références à la pop culture, bien garnie en jeux de mots culinaires et qui rend notamment hommage à la tradition des mères lyonnaises. C'est drôle et percutant, à l'image de la céleri rave party qui envahit les façades des Terreaux. Photo Richard Mouillaud



Des bras tentaculaires enlacent la statue de la place Sathonay, où la création inspirée de *Stranger things* a pris possession des lieux. Les fans de la fameuse série de Netflix seront en terrain connu. Photo Richard Mouillaud



Le tonitrueux *Bombtrack* du groupe Rage against the machine rugit dans l'imposant Ghetto-blasteur posé sur la place Louis-Pradel, survolé par des silhouettes lumineuses en plein vol: l'œuvre *HDV* rend hommage à ce spot prisé des skateurs, de Lyon et d'ailleurs. L'œuvre s'adresse aux personnes les plus pointues comme au grand public, explique Julien Menzel, le concepteur. Photo Richard Mouillaud

Fête des Lumières 2025: nos tops et nos flops de cette édition

La Fête des Lumières bat son plein à Lyon. Alors qu'il reste deux soirées et qu'elle s'achèvera en apothéose ce lundi 8 décembre, nous nous sommes pliés au traditionnel exercice des tops et des flops, entre œuvres remarquables et paris manqués. Une édition qui, dans son ensemble, est assez brillante mais suscite des avis particulièrement divergents.

L'édition 2025, «rétrécie» pour raisons budgétaires, a pu être présentée principalement en Presqu'île, dans le Vieux Lyon et au parc de la Tête d'Or. Nous y avons passé trois soirées pour établir ces «tops/flops», sachant que l'expérience est aussi subjective d'un visiteur à l'autre et que les conditions (attente, horaire et météo) peuvent complètement transformer la visite. Une édition particulièrement divergente.

LES TOPS
► **Les drones du parc de la Tête d'Or**
C'est une première très réussie à la Fête des Lumières: un show de drones, hommage à la lumière, au parc de la Tête d'Or. C'est l'œuvre à voir de l'édition, signée de la start-up Allumée de Saint-Priest. Toutefois, le show se mérite, avec parfois plus d'une heure d'attente dans le froid et sous la pluie.

► **Le jardin de lumière place Antonin-Poncet**
L'incroyable surprise de l'édition, peut-être notre chouchoù: la boum géante dédiée aux enfants attire tout le monde pour quelques pas de danse. Comme quoi, cinq fleurs à boules à facettes peuvent tout faire! La musique est bonne (bonne bonne) et l'ambiance géniale. Le plus: c'est encore plus beau en photo. De quoi presque faire oublier l'absence d'œuvre sur la place Bellecour voisine.

► **Les malles persanes des quais de Saône**
Exercice difficile que d'illuminer les quais de Saône, sous la basilique de Fourvière... Les «Malles persanes» potiques et roborées, y'ont parfaitement transformé l'essai, en

images et en musique.

► **Le skate à l'Opéra**
Le savez-vous? Lyon est une Mecque mondiale du skate-board, avec des spots reconnus et des champions de très haut niveau. Et l'œuvre HDV, qui lui rend hommage sur la place Pradel, glisse toute seule.

► **Les raviolis des Terreaux**
Ce n'est pas un hommage classique à la gastronomie lyonnaise mais une œuvre délicate, comme le revendique son auteur... Second degré nécessaire. Le Lundi, c'est ravioli de la place des Terreaux réussit sa mission en donnant une dimension monumentale à ce lieu-clé. Même si, il faut l'avouer, on a vu mieux en ces mêmes lieux.

► **Les Stranger Lights de Netflix**
Œuvre polémique, l'hommage à la série *Stranger Things* place Sathonay est bien faite, plébiscitée, mais parle surtout à ses nombreux fans. Et comme il y a plusieurs saynètes différentes, c'est la cohue sur la petite place du bas des Pentes, transformée en Hawkins, Indiana. Il faut donc jouer des coudes et attendre longtemps pour tout voir. C'est néanmoins l'œuvre favorite de nombreux (jeunes) visiteurs.

► **La Région des Lumières à Fourvière**
C'est un must, qui fonctionne toujours même si c'est le même spectacle que l'an dernier. Effet «wahou» garanti avec ce torrent de couleurs, d'autant que la basilique est aussi illuminée côté ville. Attention, le spectacle fait une pause ce lundi 8 décembre mais sera proposé à la fin du mois, du 26 au 31 décembre, pour les retardataires.

► **Fenêtre sur cour(s) à la Manufacture des Tabacs**
C'est marrant car le lieu est assez excentré. Mais l'illumination récolte les suffrages, y compris des plus petits. L'œuvre colorée *Fenêtre sur cour(s)* sur la façade de la Manufacture des Tabacs vise juste.

LES FLOPS
► **La queue à la Tête d'Or**



Le lieu est souvent le théâtre de longues files d'attente et la nature du spectacle proposé cette année ne pouvait changer la donne. Dès le premier jour, l'attente s'est avérée particulièrement longue pour voir les fameux drones. Une impression confirmée ce samedi. PS: on ne voit pas grand-chose de l'extérieur du parc.

► **Les cheminements et multi-détours**
Dans certains secteurs de la Presqu'île, les cheminements sont particulièrement compliqués. Et la foule du samedi soir n'a pas arrangé les choses. Foule compacte par endroits, longue marche à d'autres, parfois sans œuvres lumineuses à se mettre sous la dent pour ponctuer le parcours.

► **L'absence d'œuvre à Bellecour**
C'est l'une des polémiques de l'édition: il n'y a pas d'œuvre place Bellecour. Les guirlandes, les tables des food trucks et la grande roue peinent à compenser l'absence d'une œuvre monumentale, qui faisait de la plus grande place de la ville un lieu incontournable de la fête depuis de nombreuses années.

► **«Squatteurs» à télépho-ne**
Si les œuvres sont plus longues - ce qui part d'un bon «sentiment» vu qu'elles sont moins nombreuses -, cela conduit le public à «trainer» plus qu'à l'accoutumée devant chaque installation, créant des temps d'attente plus longs, même devant les

œuvres les plus «simples». Et comme tout le monde y va de ses photos, selfies ou vidéos, cela peut durer.
► **La Fête des Lumières de jour**
Cette année, trois installations sont jouées de jour et en intérieur. Certes, cela permet aux visiteurs (qui le savent rarement) de «s'occuper» en journée, mais ce n'est définitivement pas notre truc.
► **L'absence d'expérimentations étudiantes**
Davantage un regret qu'un flop. Les expérimentations étudiantes, ces installations quasiment toujours réussies, sont absentes de l'édition 2025. Encore plus dommage une année compliquée niveau budget.
► **D.G. et la rédaction du Rhône**



Le spectacle *La Région des Lumières*, à Fourvière, un must qui fonctionne toujours. Photo Richard Moullaud

Des messages piratés sur la façade de l'hôtel de ville

Un événement est survenu à la fin de la projection sur la façade de l'hôtel de ville, ce samedi. Juste après le spectacle, des messages ont été projetés en surimpression. On a pu lire notamment des slogans comme «On dégage le RN», «Non à l'état policier», ou encore «La police blesse et tue», ainsi que «Fuck nazis». Une intrusion inattendue dans la séquence finale des illuminations. Ces

messages interrogent... Après l'incident, la réaction de la préfecture est claire: la préfète Fabienne Burcio apporte son soutien indéfectible aux forces de l'ordre. «Plus de 500 policiers nationaux et gendarmes sont déployés pour sécuriser cet événement, et ce, dans un contexte de menace terroriste élevée.» La préfète souligne qu'ils «mettent en danger leur vie, à chaque instant,

pour la sécurité de nos concitoyens». Les auteurs des incrustations étaient activement recherchés samedi soir. Le candidat aux élections municipales Jean-Michel Anlas a également réagi: «Ces propos insupportables contre la police sont une atteinte grave à nos institutions et un message dangereux qui salit celles et ceux qui protègent les Lyonnais chaque jour.»



L'illumination de la Manufacture des tabacs récolte tous les suffrages. Photo Joel Philippin



Sur la place Louis-Pradel, l'œuvre *HDV* rend hommage à l'univers du skate. Photo Joel Philippin



Cette bande d'amis prend le temps de se rafraîchir pendant leur d'ambulation dans les rues. Photo Joel Philippin



Le spectacle de drones du parc de la Tête d'Or, rencontre un succès massif. Photo Joel Philippin

Infos pratiques ►

► **Fête des Lumières 2025**
Jusqu'au lundi 8 décembre.
► **Les horaires**
Dimanche 7 de 18h à 22h et lundi 8 décembre de 19h à 23h.
Attention, certaines œuvres ont des horaires spéciaux: une poignée ne «joue» qu'en journée seulement et en intérieur, le parc de la Tête d'Or ferme une heure avant la fin (et les après-midi, le show de la Région des Lumières sur la basilique de Fourvière n'a pas lieu le lundi 8 en raison de la procession), etc.
Détails sur le site officiel: www.fetedeslumières.lyon.fr
► **Informations**
Pour récupérer informations et programmes, rendez-vous dans les chalets place Bellecour et place Louis-Pradel.

Les lumignons au temps du noir et blanc

Le 8 décembre a toujours été une explosion de lumières et de couleurs. Mais dans les archives, il a longtemps été en noir et blanc...



Sur le quai des Célestins en 1959. Archives Le Progrès



Ce 8 décembre 1971, c'est presque Noël... Archives Le Progrès



On fait provision de lumignons en 1958. Archives Le Progrès



Ce jeune garçon s'applique à disposer ses lumignons en 1971. Archives Le Progrès



La passerelle du Palais de Justice vue depuis le quai Saint-Antoine en 1969. Archives Le Progrès



La foule rue de la République en 1978. Archives Le Progrès

► Fête des Lumières 2025

Au spectacle de drones du parc de la Tête d'Or, «on en prend plein les yeux»

Après les déboires de la veille, la journée de samedi semblait mieux organisée, les visiteurs s'étant visiblement présentés plus tôt au parc de la Tête d'Or. Ambiance sur place.

C'était sans doute l'attraction de cette Fête des Lumières 2025. Pour la première fois, un spectacle de drones s'est invité dans la programmation de l'événement lyonnais. Un show de huit minutes au parc de la Tête d'Or pour lequel il fallait parfois s'armer de patience avec, en moyenne, une bonne heure d'attente pour arriver sur place.

Dès 18 heures, soixante minutes avant le premier spectacle, on ne distinguait plus le début de la file d'attente qui s'étirait sur toute la longueur du boulevard des Belges. Et une organisation qui semblait par moments débordée pour gérer une jauge entre 5 000 et 10 000 spectateurs par vague, le temps de recharger les drones.



Entre 5 000 et 10 000 visiteurs étaient comptabilisés chaque demi-heure au parc de la Tête d'Or. Photo Joël Philippon

«On a regardé les horaires d'ouverture avant de venir mais je ne pensais pas que c'était si long», confie cette maman venue avec trois jeunes enfants. «On a entendu hier que c'était mal organisé pour ne pas voir grand-chose, donc on s'attend à galérer», ajoute une visiteuse venue de Chambéry.

«Visiblement, beaucoup de

gens n'ont pas pu voir le spectacle hier, donc ils viennent dès le début de soirée», croit savoir un couple venu des environs. Une fois entré dans le parc de la Tête d'Or, le plus dur est fait.

«Cela donne un renouveau à la Fête des Lumières»

«Finalement, il n'y avait pas tant d'attente, c'était fluide, es-

time cette famille venue des Vosges. S'il y a du monde, c'est que ça doit être bien.»

Sur une pelouse transformée en boue avec la pluie, l'ambiance est bon enfant, sans débordements. Le spectacle peut alors commencer par une succession de tableaux sur le thème de la lumière et des clins d'œil à la ville de Lyon. À la fin, les applau-

dissements sont nourris pour saluer la performance signée par l'entreprise locale «Allumée», basée à Saint-Priest.

«C'était une première, s'expriment ces amis venus de Gap. C'était envoûtant, la musique est belle, on en prend plein les yeux.» «C'était fabuleux, c'est incroyable ce qu'on peut faire avec ces drones, ajoute Amandine, venue d'Ardèche. On est arrivé à 17 heures, il devait y avoir 3 000 personnes devant nous mais cela valait le coup.»

Un ballet d'une centaine de drones dans le ciel et un souvenir inoubliable pour certains. «C'est novateur et cela donne un renouveau à la Fête des Lumières alors que les budgets sont un peu plus restreints, poursuit un Lyonnais. Même si c'était un peu le foutoir à l'entrée.» «C'était magnifique et très poétique», s'expriment Manon et Arthur, étudiants. Sur l'attente pour entrer dans le parc? «On est habitué à la Fête des Lumières, ce n'est pas grave.»

● Aurélien Marchand

Les pompiers interdits de manifester le 8 décembre en Presqu'île et à Fourvière

La décision a été prise vendredi par un arrêté de la préfecture du Rhône en raison de l'afflux massif de visiteurs pour la Fête des Lumières et la procession traditionnelle aux flambeaux. Le syndicat Sud avait prévu une marche funèbre dans le secteur de Fourvière.

«Après nous avoir fait taire, on nous rend désormais invisibles!», Le syndicat Sud du SDMIS (Service départemental et métropolitain d'incendie et de secours) fait part de sa colère après avoir appris que les pompiers avaient interdiction de manifester le 8 décembre dans le secteur de Fourvière et dans la Presqu'île comme ils avaient envisagé de le faire.

Dans un communiqué, les représentants syndicaux «dénoncent une décision disproportionnée» et «une première dans le Rhône».

Ils avaient prévu une marche funèbre le 8 décembre en même temps que la procession traditionnelle aux flambeaux qui va de la place Saint-Jean à la basilique de Fourvière.

Le souvenir de 2024

Vendredi, la préfecture du Rhône a pris un arrêté pour interdire «les cortèges, défilés et rassemblements revendicatifs du lundi 8 décembre de 17 heures au mardi 9 décembre minuit» sur un certain nombre de rues estimant «très probable que les manifestants tentent d'imposer leur cheminement dans le périmètre de sécurité de l'événement».

Antoine Guérin, préfet délégué pour la défense et la sécurité, rappelle que «lors de la Fête des Lumières 2024, un cortège de 400 pompiers en grève, avait pénétré, malgré l'interdiction, à l'intérieur du périmètre de l'événement; que des fumigènes et pétards



L'an dernier, les pompiers étaient déjà mobilisés. Ici, le 5 décembre 2024 dans les rues de Lyon. Photo d'archives M. Jegat

avaient été utilisés dans une zone densément fréquentée par le public, notamment par des familles avec enfants; que l'incursion sauvage sur la place des Terreaux, l'un des lieux les plus fréquentés, avait nécessité l'évacuation de specta-

teurs au niveau de la place, ankylosant les issues de secours et de sécurité; que cet épisode avait entraîné de fortes tensions avec les forces de l'ordre.»

L'arrêté rappelle la forte mobilisation des policiers pour as-

surer la sécurité des personnes et des biens.

Vendredi soir, lors de la présentation du dispositif pour la Fête des Lumières, la préfète Fabienne Buccio a expliqué qu'«un autre périmètre de manifestation avait été proposé pour qu'ils puissent se faire entendre».

Autonome lève son préavis de grève

De son côté, le syndicat Autonome SDMIS, syndicat des sapeurs-pompiers majoritaire en France, se revendiquant apolitique et indépendant, a levé son préavis de grève du 4 au 9 décembre. Il explique dans un communiqué «ne pas souhaiter que les sapeurs-pompiers professionnels et personnels ATS (administratifs, techniques et spécialisés) soient instrumentalisés dans un contexte politique d'élection municipale et d'élections professionnelles».

Fête des Lumières à Lyon. Des ratés, cartons pour les drones et Netflix... Revivez la soirée

La première soirée d'illuminations de la Fête des Lumières 2025 à Lyon, c'est ce vendredi 5 décembre. Une édition marquée par une baisse du nombre d'œuvres : revivez notre direct.



L'œuvre Stranger Lights attire du monde sur la place Sathonay. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 5 déc. 2025 à 17h30 ; mis à jour le 5 déc. 2025 à 23h02

C'est parti ! Après une première soirée de tests jeudi dans les rues de [Lyon](#) où il a été possible de découvrir un premier aperçu des illuminations, la [Fête des Lumières 2025](#) débute ce vendredi 5 décembre. L'édition 2025 se poursuit jusqu'à lundi 8 décembre. Deux millions de personnes sont attendues sur quatre jours dans des rues bondées.

Grandes nouveautés cette année : un [spectacle de 500 drones lumineux au parc de la Tête d'or](#), une [place Bellecour sans animations](#), un mapping unique sur la place des Terreaux, le retour des arches rue de la République, les Lumignons du cœur place des Jacobins et une œuvre proposée par Netflix inspirée de la [série « Stranger Things »](#).

Revivez ci-dessous les temps forts de cette première soirée de la Fête des Lumières 2025 avec Julien Damboise, Julien Sournies, Nicolas Zaugra, Ludivine Caporal, Anthony Soudani, Théo Zuili.

23h : La soirée est terminée !

La première soirée de la Fête des Lumières touche à sa fin. Merci à tous de nous avoir suivis !

22h55 : Moins d'œuvres cette année et ça se ressent chez certains

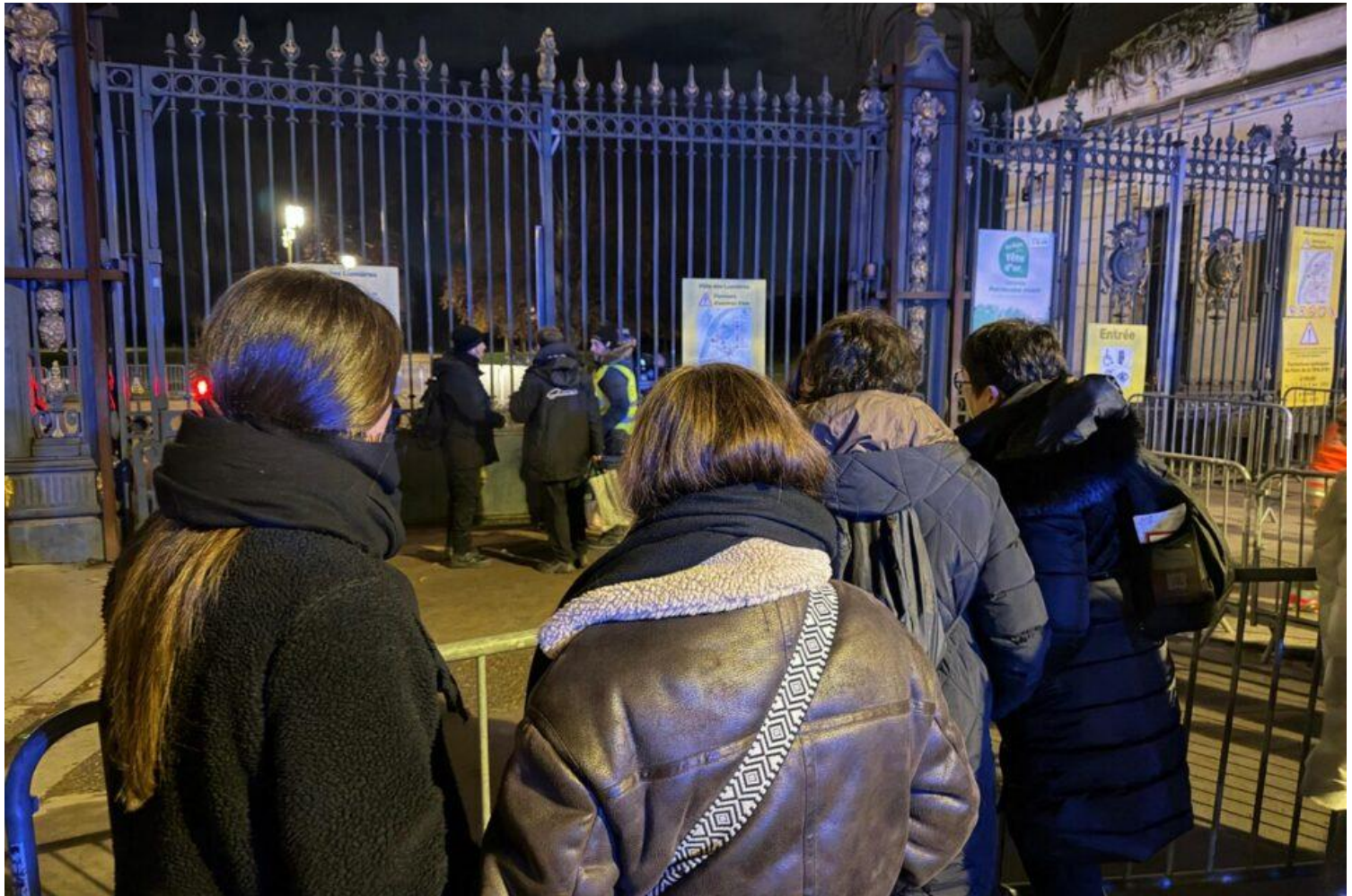
Tout au long de la soirée, les habitués de la Fête des Lumières n'ont pas manqué de pointer du doigt le nombre réduit d'illuminations cette année. « Je suis un peu déçue cette année, il y a moins d'œuvres », déplorent notamment ces deux Lyonnais au micro de notre journaliste.

Pour rappel, l'année dernière, 32 œuvres ont illuminé Lyon, contre 23 cette année.

22h20 : Du monde refoulé devant la Tête d'Or

L'incompréhension et la colère règnent autour du parc de la Tête d'Or. Une foule conséquente, venue assister au spectacle de drones, se fait en effet refuser l'accès au parc depuis 22h.

Aux abords de la Tête d'Or, la rage monte : « Ma petite de six ans est en pleurs » ; « On vient d'arriver... on s'est tapé 3km de marche » ; « On nous ferme la porte au nez comme des malpropres » ; « J'ai fait 2h30 pour venir ici d'Avignon. Demain je vais aller en centre ville. »

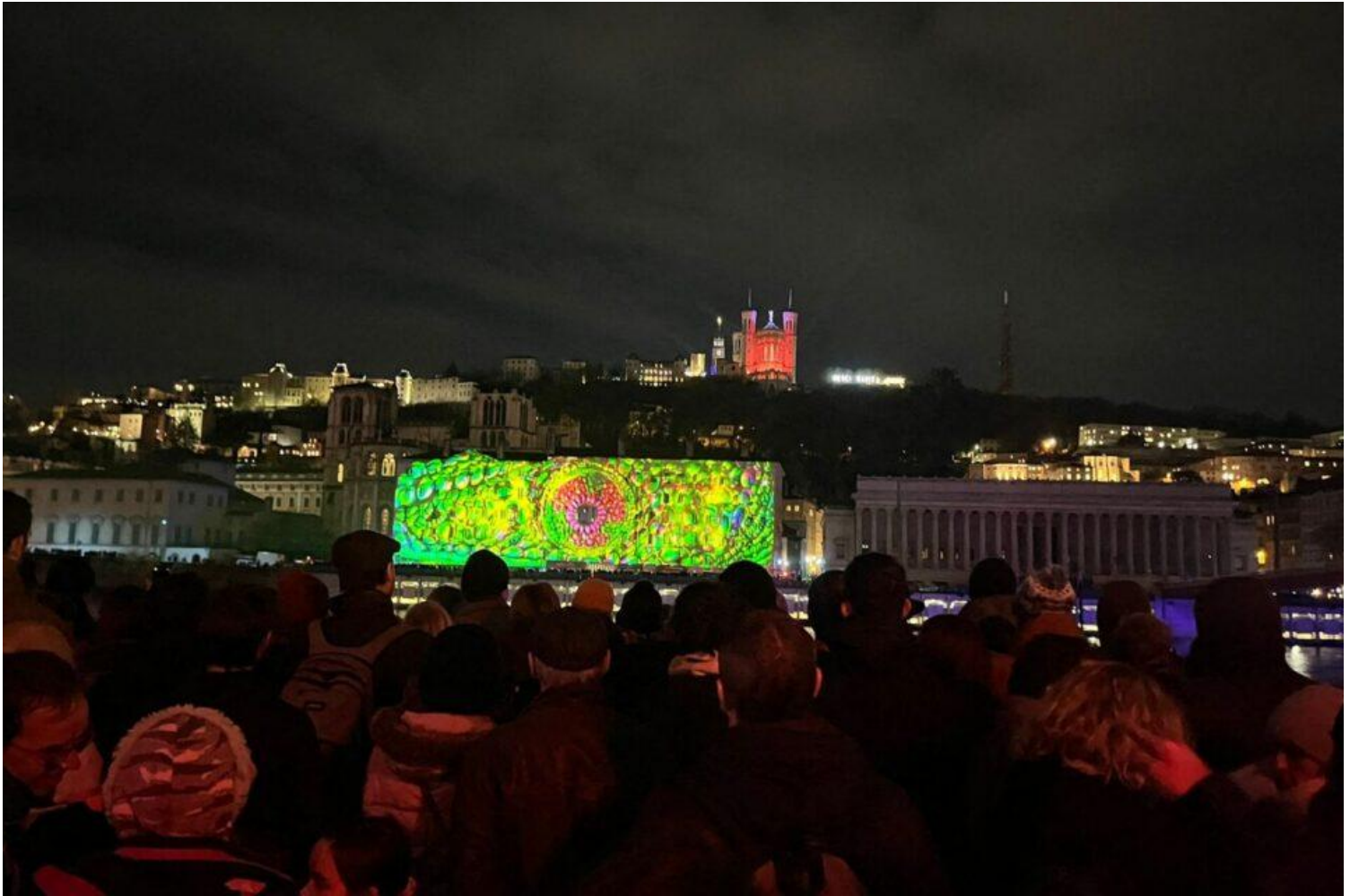


De nombreux visiteurs se font refouler à l'entrée du parc de la Tête d'Or. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

22h05 : Les quais de Saône se vident progressivement

Cette première soirée de la Fête des Lumières approche de la fin. Selon notre journaliste sur place, les quais de Saône se vident progressivement : « On peut largement circuler et regarder l'œuvre. Elle est très poétique, il y a beaucoup de couleurs. Même si c'est un

peu redondant par rapport aux autres années, les gens apprécient autour et ça reste un beau spectacle à voir. »



Notre journaliste et les spectateurs ont apprécié l'œuvre des quais de Saône. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)



Les quais de Saône se vident progressivement à une heure de la fin de cette première journée. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

22h : Le vin chaud coule à flot !

Pour une bonne visite et une meilleure appréciation des illuminations, le vin chaud est un allié précieux pour certains. À l'image de ce groupe de touristes français et belges : « C'était très bien, on a rigolé avec l'œuvre des Terreaux, il y avait du vin chaud ! L'organisation est incroyable ! »

21h50 : La place Sathonay prise d'assaut avec son œuvre « Stranger lights »

Comme attendu, la place Sathonay est bondée de monde ce vendredi soir. Cette année, la place du 1^{er} arrondissement est représentée par « Stranger lights ». Une chose est sûre, Netflix, mécène de cette édition, se paie une jolie promo en pleine saison 5 finale de la série événement de la plateforme.

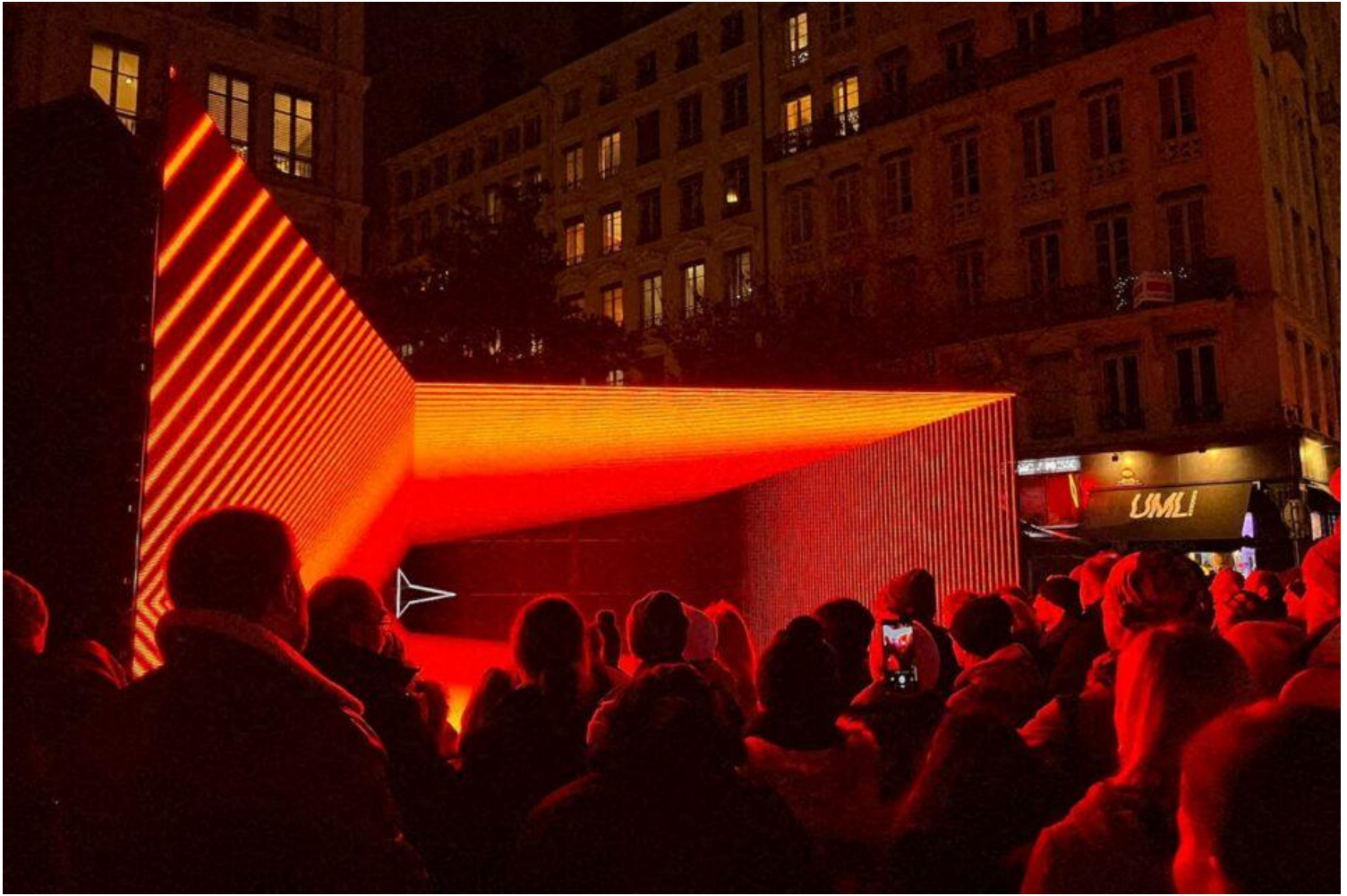
« C'est cool, jolie scénographie, les sons sont immersifs. Je trouve ça grave intéressant, avec tout un univers autour, ça produit une bonne immersion. Je me demandais comment ils allaient faire, mais c'est une bonne surprise », se réjouit Carla.

Malgré tout, quelques avis négatifs émergent. « On est loin, on ne voit pas trop ce qu'il se passe devant, il y a juste un peu de rouge sur les arbres. Mais bon je m'attendais à ça, c'est la Fête des Lumières, j'ai aucune attente », regrette Olivia.

« Je suis mitigé, j'aurais apprécié que ce soit d'une plus grande ampleur. Le son fait tout, sinon il n'y a pas grand chose et franchement, Stranger Things je m'attendais à plus ! », glisse de son côté Nina.

21h45 : La place d'Albon s'illumine avec « Onion Skin »

Sur la place d'Albon, l'œuvre « Onion Skin » emporte les spectateurs « dans des dimensions visuelles méconnues » grâce à ses « variations de lumière et de vitesse ». La foule est en tout cas présente tout autour.



La place d'Albon s'illumine avec « Onion Skin » (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

21h25 : L'œuvre « Nouvelle Vague » de la gare Saint-Paul divise aussi

Au total, trois œuvres sont projetées sur la façade de la gare Saint-Paul cette année. Sur place, notre journaliste a remarqué un certain contraste au niveau des réactions autour de la « Nouvelle Vague », mêlant « applaudissements » et déception : « C'est merdique », soufflent même certains.

Pour Olivier, en revanche, le constat est moins sévère : « Les deux premières sont très sympas, mais le troisième laisse un peu plus de marbre, moins joyeux, mais géniale cette formule de trois petits films. »

21h : Les avis divergent autour de l'œuvre de la place des Terreaux

L'œuvre « Le lundi c'est raviolis ! » continue de diviser les différents visiteurs en cette première soirée de Fête des Lumières. Pour Enzo, Lyonnais depuis maintenant sept ans, « c'est hyper sympa, c'est un peu particulier mais c'est chouette ».

En revanche, pour Axel, l'œuvre est « naze ». « Si c'est un truc que tu retrouves dans ton fil sur YouTube, c'est marrant, mais faire la queue pour ça, c'est chiant. Puis, ce n'est pas du tout artistique », ajoute-t-il.



L'œuvre « Le lundi c'est raviolis ! » divise sur la place des Terreaux. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

20h50 : Pas d'œuvre sur Bellecour, mais le food court fait des heureux

Si la place Bellecour n'est habitée par aucune œuvre lors de cette édition 2025 de la Fête des Lumières, le food court, qui lui est restée en place, est visiblement à la hauteur des attentes. Pour un couple de Lyonnais, « le food court géant à Bellecour c'est une super idée ».

Pour Axel, venu de Marseille, le food court est une réussite cette année : « Ce que je trouve pas mal, c'est que les années précédentes il n'y avait pas trop de bouffe, mais là, ils ont mis plein de stands, on a du choix. »

20h45 : Cinq interpellations, dont deux pour tentative de vol

En cette première soirée de Fête des Lumières, les forces de l'ordre ont déjà eu fort à faire. Selon la préfecture du Rhône, deux vendeurs à la sauvette ont été interpellés sur la rue de la République.

Les autorités ont également procédé à deux interpellations à Bellecour pour tentative de vol à l'arraché. En outre, un pilote de drone a été interpellé sur le secteur Saint-Jean.

20h40 : Les avis sont partagés autour de la Fondation Bullukian

Tout au sud de la place Bellecour, l'œuvre « BLOBmorphose » projetée sur la Fondation Bullukian recueille des avis divers et variés. « L'œuvre sur la fondation Bullukian je n'ai pas aimé, ce n'est pas dans l'esprit de la Fête des Lumières », estime Lucien.

Chez un groupe de jeunes, en revanche, la satisfaction est au rendez-vous : « La musique est bien et les acteurs sont pas mals » ; « Ça dégage une bonne vibe. »

20h30 : L'absence d'œuvre sur la place Bellecour fait réagir

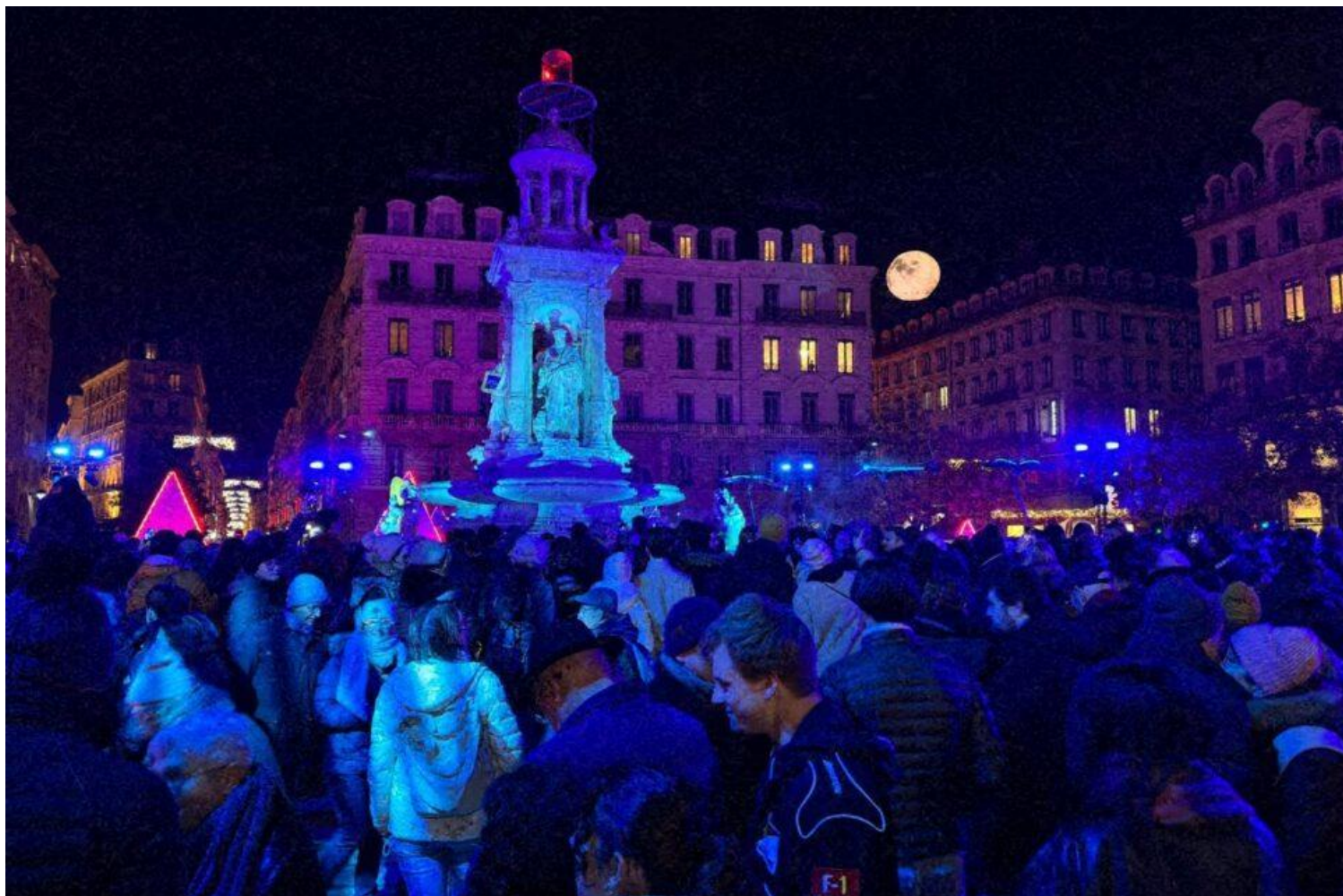
Pour cette édition 2025, la plus grande place de la capitale des Gaules n'accueille aucune œuvre, sinon un espace pour se restaurer. Sur place, certains visiteurs se disent quelque peu « déçus », à l'image de Ben qui estime « qu'il n'y a pas grand-chose à part la grande roue », ajoutant que « la municipalité pourrait faire des efforts ».

20h20 : Déception sur la place des Jacobins

Pour contempler au mieux l'œuvre de la place des Jacobins, il va falloir se montrer patient. Selon notre journaliste sur place, les visiteurs au fond de la foule ne voient rien : « Les décorations auraient peut-être mérité d'être davantage surélevées. »



Les lumignons sont visibles sur la place des Jacobins. (©Julien Damboise / actu Lyon)



Il y a du monde sur la place des Jacobins. Point négatif : les décorations ne sont toutefois pas assez surélevées. (©Julien Damboise / actu Lyon)

20h05 : Un monde fou dans le Vieux-Lyon pour accéder à la Cathédrale Saint-Jean

Comme à chaque édition, la cathédrale Saint-Jean attire les foules. Cette année, il y a encore énormément de monde dans les rues du Vieux-Lyon pour venir contempler l'œuvre « Lumina » sur la façade de la cathédrale.

La foule est si dense que le temps d'attente pour accéder à Fourvière via le funiculaire est de 30 à 45 minutes.

20h : Deux Lyonnais donnent leur avis sur le show de drones à la Tête d'Or

« C'est assez mal organisé pour rentrer mais le spectacle est très beau » : l'avis de Juliette et Clement, deux Lyonnais, sur le spectacle de 500 drones à la Tête d'Or. Ils partagent leur ressenti à actu Lyon.

19h50 : L'ambiance est très festive sur la place Antonin-Poncet

L'œuvre « Le jardin de lumière » est l'un des coups de cœur de la rédaction. Comme l'annonce son créateur, elle « vise à égayer le gris de l'hiver et à enchanter petits et grands : l'œuvre est conçue pour les enfants et les familles, tout en restant accessible et attrayante pour tous les âges ».

Selon notre journaliste, le rendu est plaisant et l'ambiance est « festive ».

Interrogé par notre journaliste, Guillaume se réjouit d'un « beau spectacle visuellement », mais il est un peu déçu, préférant l'œuvre de l'année dernière. « Il n'y a pas assez de lumières et j'ai peur que ce soit répétitif », juge-t-il.

19h45 : Une bagarre a éclaté à l'entrée du parc de la Tête d'Or

L'immense queue à l'entrée du parc de la Tête d'Or a fait perdre le sang-froid de certaines personnes. Selon des témoins rencontrés dans l'enceinte, une bagarre a éclaté à l'entrée : « On faisait la queue très sagement depuis 17h30, mais l'organisation a fait que des gens ont doublé tout le monde à la droite. Des personnes âgées se sont empoignées et ça s'est battu », témoigne un Parisien.

Si ce dernier a apprécié le spectacle, il regrette toutefois le long temps d'attente compte tenu du temps de représentation.



La queue est toujours aussi conséquente à la sortie du parc de la Tête d'or. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

19h30 : Les premiers spectateurs assistent au show de drones de la Tête d'Or

L'œuvre la plus attendue de cette année a déjà conquis ses premiers visiteurs. Selon notre journaliste sur place, les visiteurs ont été ravis du show de drones à la Tête d'or : « Ils ont fortement applaudi et sont restés bouche bée. »

Un groupe de Lyonnais a également fait part de son ressenti : « C'était drôlement bien, ça change. Il y avait de très belles musiques dans un très beau lieu. Et en plus, on n'a pas trop attendu à l'entrée ! »

Autre point positif : malgré l'immense foule à l'entrée, les spectateurs ne sont pas entassés les uns sur les autres durant la représentation.



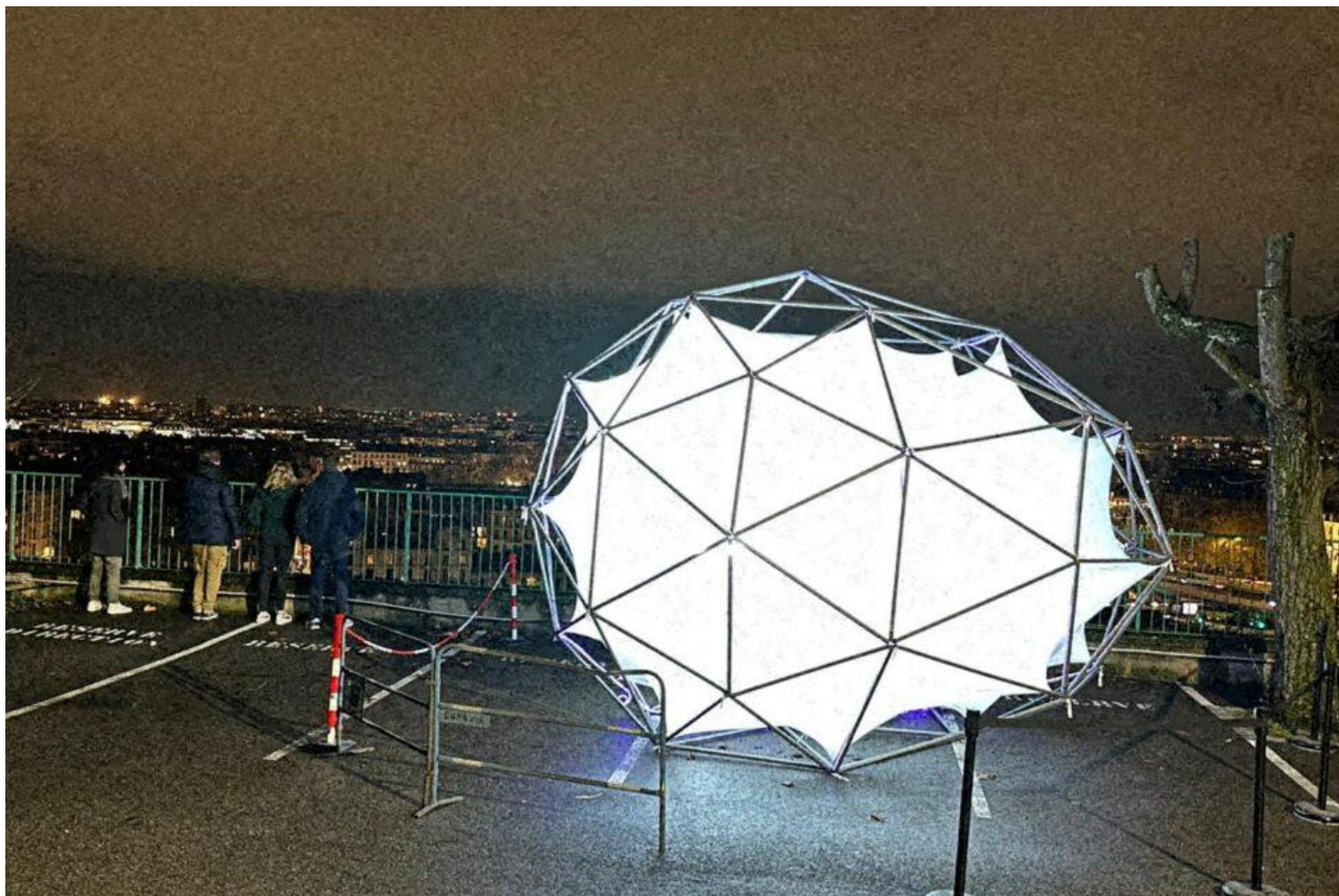
Le spectacle de drones à la Tête d'Or a ravi les visiteurs. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

19h15 : « Aube » n'attire que peu de monde dans le Jardin de l'Instituto Cervantès

C'est la première véritable déception de cette Fête des Lumières 2025. L'œuvre intitulée « Aube » située dans le jardin de l'Instituto Cervantès n'a pas convaincu ses premiers visiteurs ni notre journaliste présent sur place. Les commentaires sont unanimes :

« Tout ça pour ça ? », « Ah mais ça ne bouge pas, rien », « Bon bah c'est vu, on va à Fourvière et on essaye Tête d'Or », a-t-on notamment pu entendre.

De son côté, l'artiste semblait content de lui car « on peut la voir depuis toute la ville », a-t-il dit.



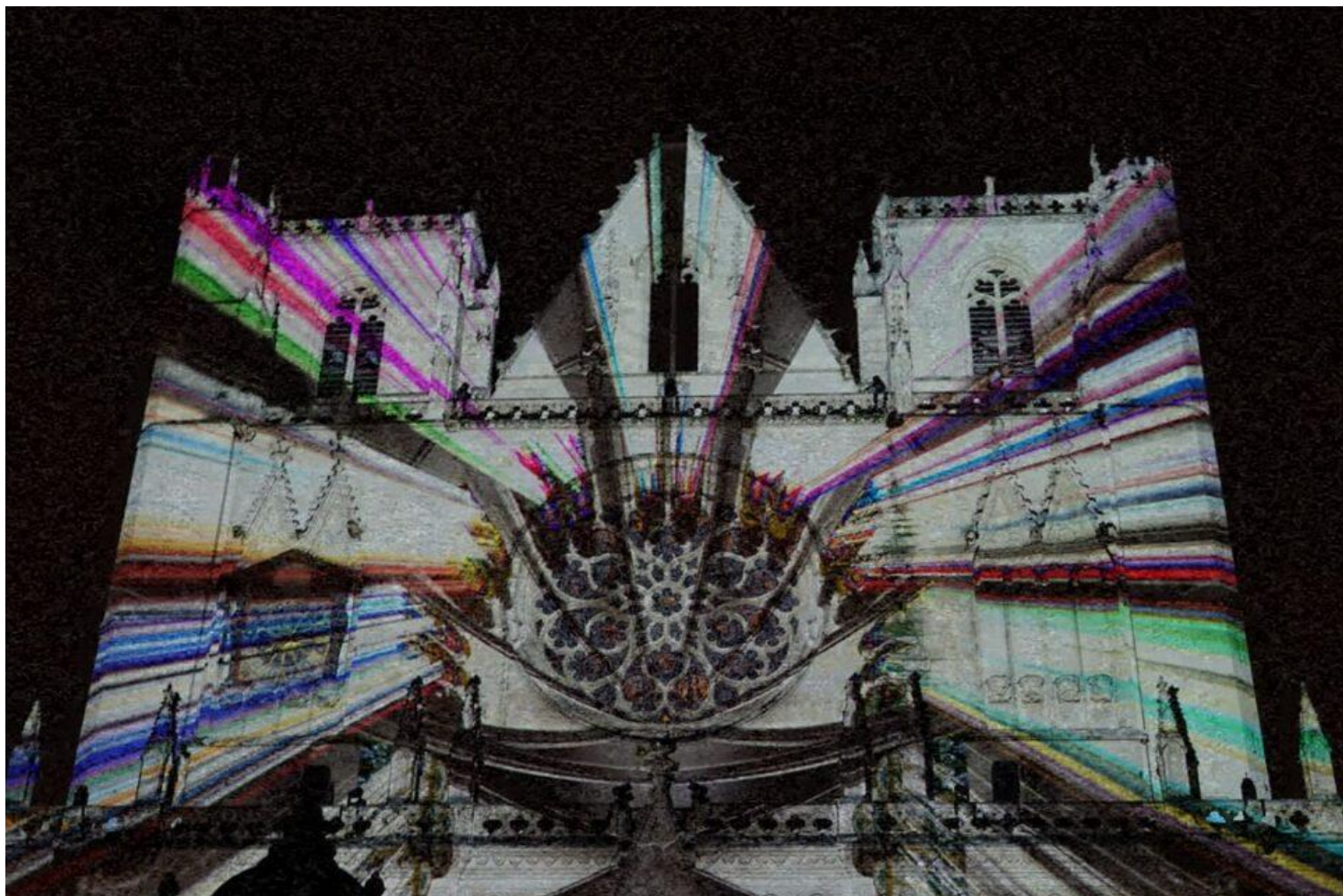
L'œuvre « L'aube » n'a pas convaincu ses premiers visiteurs. (©Julien Damboise / actu Lyon)

19h10 : La cathédrale Saint-Jean s'illumine et régale les foules

L'œuvre « Lumina » s'illumine sur la façade de la cathédrale Saint-Jean, dans le Vieux-Lyon. Selon notre journaliste sur place, le « spectacle est long, mais franchement original et les applaudissements sont là ».

Interrogés, Roberte et Claude, venus de Strasbourg, livrent également leur ressenti : « La musique est un peu inquiétante mais ça fait partie des images ça permet de mettre en valeur les images un peu psychédéliques. On plonge dans la cathédrale. La soirée commence très bien, si c'est comme ça ! »

« C'est la première fois que je vois ça, c'était très joli. C'était trop sombre au départ, à la fin la couleur éclate, c'était très joli, la musique est bien coordonnée », se réjouissent Chantale et Claire, venues de Saumur.



L'œuvre « Lumina » a plu à de nombreux visiteurs en ce premier soir de Fête des Lumières. (©Théo Zuili / actu Lyon)

19h05 : La Fête des Lumières débute sur la place des Terreaux

La Fête des Lumières 2025 officiellement lancée à Lyon sur la place des Terreaux avec le mapping « Le lundi c'est raviolis ! » Le maire Grégory Doucet « aime cet humour décalé » de cette oeuvre qui rend hommage à la gastronomie lyonnaise.

18h55 : Les régisseurs s'inquiètent à l'entrée du parc de la Tête d'Or

Le premier show de drones débute dans quelques minutes et les premiers visiteurs sont déjà entrés dans le parc de la Tête d'Or. Cependant, les régisseurs sont un peu dépassés par les événements à l'entrée du parc. Selon notre journaliste sur place, « ils vont procéder à des contrôles car de nombreuses personnes se sont vraisemblablement greffées dans la file réservée aux personnes à mobilité réduite ».



Les premiers visiteurs sont entrés dans le parc de la Tête d'Or. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

18h50 : La préfète s'exprime sur l'immense queue en cours devant le parc de la Tête d'Or

La préfète de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Fabienne Buccio, s'exprime sur l'immense queue en cours devant le parc de la Tête d'Or et livre quelques conseils pour fluidifier l'accès au parc.

18h45 : Une belle foule s'amasse devant la cathédrale Saint-Jean

À 15 minutes du début des illuminations, une foule s'est formée sur le parvis de la cathédrale Saint-Jean, dans le Vieux-Lyon. Pour rappel, l'œuvre, intitulée « Lumina », va « virtuellement ouvrir la façade de la cathédrale pour que les spectateurs puissent voir l'intérieur du bâtiment », explique son créateur László Zsolt Bodos.



Une foule est déjà bien présente devant la cathédrale Saint-Jean (©Théo Zuili / actu Lyon)

18h30 : La queue continue de s'agrandir devant le parc de la Tête d'Or !

Décidément, c'est l'œuvre que tout le monde a coché dans sa liste cette année. À 30 minutes du premier spectacle de drones au parc de la Tête d'Or, la queue continue de s'agrandir sur l'avenue de Grande-Bretagne et déborde même jusqu'aux quais !

Marie-Ange, arrivée de Montélimar, témoigne : « On nous a conseillé de venir ici, voir le spectacle de drones. » Face à l'immense foule qui ne cesse de prendre de l'ampleur devant le parc, elle affirme être « un peu démotivée ».

18h20 : Grégory Doucet et la préfète se dirigent à Cordeliers

La délégation poursuit son avancée. Le maire de Lyon et la préfète de région continuent d'inspecter le dispositif de sécurité et se dirigent désormais vers le quartier des Cordeliers.

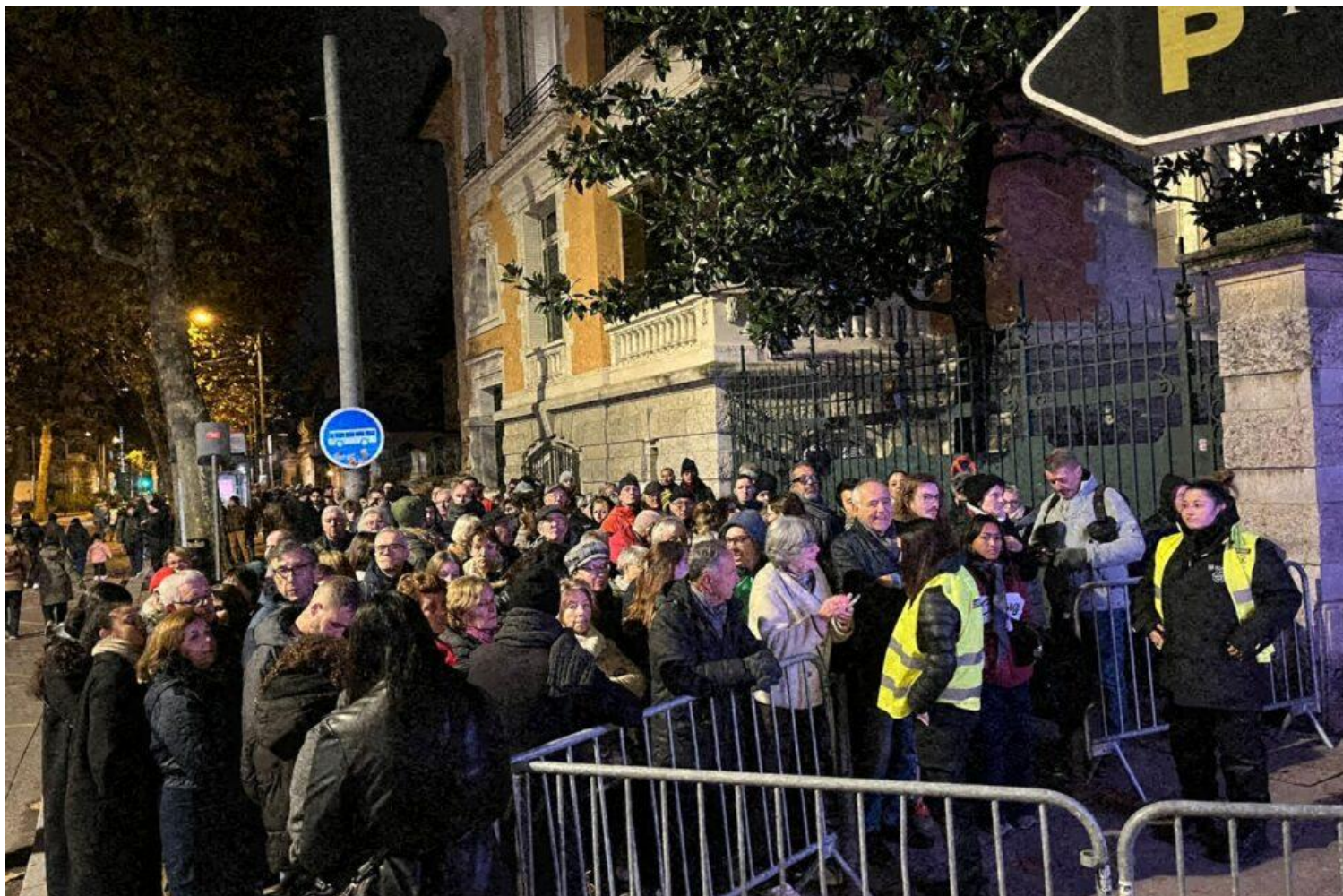


Le maire de Lyon, Grégory Doucet, aux côtés de la préfète de région, Fabien Buccio, à l'occasion de la présentation du dispositif de sécurité. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

18h15 : Une queue immense est déjà visible devant le parc de la Tête d'Or !

C'est l'une des grandes nouveautés et l'une des œuvres les plus attendues de cette édition 2025 : le spectacle de drones au parc de la Tête d'Or réunit déjà les foules. Selon notre journaliste sur place, une queue s'étale déjà sur « **plus d'un kilomètre** » à l'entrée du parc, et ce, près d'une heure avant le début du premier show.

Élodie et Delphine, rencontrées dans la queue, sont surprises par la foule : « Pour l'instant c'est tolérable, mais après j'avoue que si ça dure dix mille ans... On n'a pas envie de devenir des glaçons, d'autant que demain on travaille. »



Une queue immense s'est déjà formée devant le parc de la Tête d'or, une heure avant le début du spectacle de drones. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)



Une queue immense s'est déjà formée devant le parc de la Tête d'or, une heure avant le début du spectacle de drones. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

18h : La rue de la République bondée une heure avant le début des illuminations

Les illuminations de la Fête des Lumières démarrent à 19h, mais la foule est déjà présente dans les rues de Lyon, à l'image de la rue de la République.

17h55 : Aux côtés de Grégory Doucet, la préfète de la région inspecte le dispositif de sécurité

Comme à chaque édition, la préfète de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Fabienne Buccio, commence à inspecter le dispositif de sécurité. Partie de la place Bellecour, la délégation vient de rejoindre le maire de Lyon, Grégory Doucet, sur la place des Célestins.



Le maire de Lyon, Grégory Doucet, aux côtés de la préfète de région, Fabien Buccio, à l'occasion de la présentation du dispositif de sécurité. (©Anthony Soudani / Actu Lyon)

17h30 : Première œuvre de la soirée à Villeurbanne

Pour la première fois, une œuvre est à voir à Villeurbanne au Pôle Pixel. L'œuvre « A Salty Protest V1 » explore « la force politique et poétique du geste collectif de résistance non-violente, et entre ainsi en résonance avec notre environnement géopolitique immédiat. »

Selon notre journaliste, « l'essentiel de l'œuvre ce sont des hologrammes de personnes qui marchent et dansent, tout en noir et blanc avec une musique type classique/opéra glauque à souhait. Un peu de jeu de lumières dans la salle mais très peu. » Des personnes présentes disent avoir apprécié.



L'oeuvre du Pôle Pixel visible à Villeurbanne. (©Ludivine Caporal/ actu Lyon)

17h15 : Grégory Doucet défend cette édition malgré le budget moindre

Le maire de Lyon a défendu jeudi une édition « festive » malgré une coupe budgétaire municipale de 800 000 euros. Il y a une dizaine d'œuvres en moins sur la programmation à cause de restrictions budgétaires. L'élus assume ce choix critiqué par son opposition.

« On pense que cette année, la fréquentation sera plutôt bonne puisque les premiers chiffres qui nous sont remontés en termes de réservation hôtelière, notamment, sont 22 % au-delà de ce que nous avons vu l'année dernière », a-t-il dit.



Le maire de Lyon Grégory Doucet à la présentation de la Fête des Lumières 2025. (©ALEX MARTIN / AFP)

17h : 23 œuvres au total, notre carte pour préparer sa soirée

Pour cette édition, 23 grandes œuvres au total sont au programme, dont le spectacle de projections sur la basilique de Fourvière proposé par la Région. Voici notre carte interactive pour préparer sa soirée.

Fête des Lumières : le 8 décembre, 170 ans d'histoire

Iris Bronner - 5 décembre 2022 mis à jour le 8 décembre 2023

Nées d'un mouvement spontané des Lyonnais en 1852, puis incarnées par la fête de l'Immaculée Conception, les festivités du 8 décembre ont traversé les âges avec plus ou moins de succès, jusqu'à la très populaire (et récente) Fête des Lumières.



Le 8 décembre 1950 à Lyon. © Archives municipales de Lyon

Au milieu du XIX^e siècle abîmée par le temps et les événements, l'église située sur la colline de Fourvière a besoin d'être restaurée. En plus de la réfection du dôme, la communauté religieuse commande une Vierge dorée pour orner le futur nouveau clocher.

C'est le sculpteur Fabisch qui est chargé de construire cette imposante statue de six mètres de haut. L'inauguration est prévue pour le 8 septembre, jour de la Nativité de la Saint-Vierge. Contrairement à ce que l'on peut penser, ce choix n'est en rien lié au vœu des Échevins demandant à la Vierge de protéger Lyon contre la peste en 1643.

Les fenêtres s'éclairent spontanément

Alors que l'échéance approche, des pluies intempestives inondent la région durant tout l'été 1852. L'atelier du sculpteur situé dans la Loire prend l'eau, la statue ne peut pas être livrée à temps. L'événement doit être repoussé à une autre date mariale. Ce sera le 8 décembre, jour de la Conception de la Vierge. L'archevêché prévoit une grande soirée de fête ponctuée de processions, de feux d'artifices et d'illuminations, mais la pluie fait encore des siennes et contraint l'Église à l'annulation.

C'était sans compter le désir festif des Lyonnais. Alors que les averses se calment et que la nuit tombe, des habitants des bords de Saône placent, spontanément, des bougies, lampes à pétrole et autres lumignons à leurs fenêtres. Peu à peu, toute la ville rayonne et les gens sortent dans la rue. Ému, l'archevêque, qui habite dans le palais Saint-Jean (actuelle bibliothèque municipale) suit le mouvement populaire et décide d'illuminer l'église. Le rendez-vous est pris.



Jusqu'en 1869, les illuminations et processions se poursuivent chaque 8 décembre. On retient notamment l'année 1854. La reconnaissance du dogme de « l'Immaculée Conception » en date du 8 décembre par le pape conduit à d'éclatantes illuminations à Lyon, mais aussi dans d'autres villes françaises. Davantage religieux que populaire, l'événement est combattu par les anticléricaux menant la jeune III^e République. La levée de boucliers des laïcs face à l'Église entraîne, paradoxalement, un regain pour cette fête par les catholiques à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

De la fête religieuse à la fête populaire

La parenthèse de la Première Guerre mondiale précède une nouvelle phase de la célébration du 8 décembre. Dans les années 1930, les grands magasins de la rue de la République s'illuminent. Des concours de la plus belle vitrine poussent les commerçants à décorer richement leurs devantures. *« Ce n'est plus seulement la fête des catholiques, ça devient une occasion pour les gens de se retrouver et de descendre ensemble dans la rue. C'est aussi le moment où l'on*

rentre dans la perspective économique de Noël et les magasins s'en saisissent », analyse Bernard Berthod, directeur du musée d'Art sacré de Fourvière.

Le 8 décembre 1955 à Lyon. © Archives municipales de Lyon

En 1950, le maire Édouard Herriot fait éclairer, pour l'occasion, de grands monuments, dont l'hôtel de ville. Dans les décennies qui suivent, de plus en plus de marchands se prêtent au jeu. *« Petit à petit, le sens religieux se perd. Dans les années 1970, le clergé n'encourage plus cette fête devenue trop populaire pour les traditionalistes »*, poursuit Bernard Berthod.

Naissance récente de la Fête des Lumières

Finalement, l'Église renoue avec le 8 décembre devenu une fête de tous les habitants de la cité. Au fil des décennies, les Lyonnais se sont appropriés cette célébration qui rythme leur vie et marque, chaque année, l'entrée dans l'hiver. *« Dans les années 1980, on attendait 18 h pour mettre nos lumignons à la fenêtre, puis on allait se balader dans le Vieux-Lyon pour manger une crêpe et voir la procession de Fourvière (qui reprend à partir de 1984), raconte Véronique, Lyonnaise d'origine. Il ne fallait pas trop s'attarder sur la place Saint-Jean car les jeunes de l'époque s'amusaient à balancer des œufs et de la farine. »*

Dans une perspective d'embellissement de la ville, Michel Noir lance en 1989 le Plan Lumière : ponts, facultés, monuments sont éclairés à l'année. Raymond Barre s'inspire de cette culture de l'illumination pour lancer « Lyon 8 décembre, [Fête des Lumières](#) » en 1999.

La tradition se mêle à l'ingénierie des lumières. Des contrats sont passés avec des éclairagistes, des scénographes, des peintres, des sculpteurs... Les festivités durent désormais quatre jours. Un succès local qui prend rapidement, avec l'arrivée de Gérard Collomb à l'Hôtel de Ville, une [envergure nationale puis internationale](#)... jusqu'à aujourd'hui.